



Diderot, d'Holbach et l'Universal History dans la *Correspondance*

Gianluigi Goggi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/2383>

DOI : 10.4000/rde.2383

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 30 avril 2007

Pagination : 7-44

ISBN : 2-952089-7-2

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Gianluigi Goggi, « Diderot, d'Holbach et l'Universal History dans la *Correspondance* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 42 | avril 2007, mis en ligne le 30 avril 2010, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/2383> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.2383>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

Diderot, d'Holbach et l'Universal History dans la *Correspondance*¹

Gianluigi Goggi

- 1 1. Dans des lettres à Sophie Volland de l'automne 1760, qui sont d'ailleurs connues par la longueur et la richesse des détails comme des « gazettes du Grandval », Diderot brosse un tableau assez vif des discussions philosophiques qui se déroulent dans le salon de la maison de campagne du baron d'Holbach². Il s'agit de discussions qui reflètent la situation particulière des Lumières à la fin des années 1750, avec la crise de l'Encyclopédie, l'affaire de De l'esprit d'Helvétius et les polémiques féroces déclenchées par les anti-philosophes (et le parti des dévots) qui ont leur point d'aboutissement dans la représentation de la « comédie » des Philosophes de Palissot en mai 1760.
- 2 On peut présenter de la façon suivante quelques aspects de ces débats :
- 3 a) Un premier aspect concerne la dispute sur les deux pouvoirs, le pouvoir des souverains et le pouvoir des prêtres, et leur tendance au despotisme (en particulier la tendance des prêtres à se subordonner le pouvoir des souverains). Il s'agit de prises de position qui se font, en partie au moins, selon toute vraisemblance, à la lumière de l'ouvrage posthume de Boulanger, *Recherches sur l'origine du despotisme oriental*, qui paraîtra en 1761, mais dont l'édition est en préparation justement par les soins du baron d'Holbach. Comme on le sait, c'est l'ouvrage de Boulanger qui – après Spinoza – va relancer l'attention sur la théocratie et le gouvernement sacerdotal. On peut voir à ce propos surtout la lettre à Sophie du 14-15 octobre 1760³.
- 4 b) Un deuxième aspect du débat concerne la controverse sur la nature humaine : est-elle bonne ou perverse ? Les hommes sont-ils par nature bons ou méchants ? Que faut-il donc entendre par vertu et par vice ? Il s'agit d'une discussion qui semble bien avoir pour repoussoir certaines thèses développées par Helvétius dans *De l'esprit* (le thème des fortes passions et de l'énergie, la tentative d'Helvétius de donner une définition de la vertu et du vice, etc.). Elle est entamée, semble-t-il, dans la lettre à Sophie du 30 septembre écrite de La Chevrette⁴ et se poursuit tout au long des mois d'octobre et novembre⁵, jusqu'au mois de décembre, quand à Paris Diderot aura une discussion avec Helvétius lui-même sur ce thème (voir la lettre à Sophie du 1^{er} décembre 1760⁶). Notons

que la discussion va avoir des rebondissements l'année suivante lorsque l'optimisme de Diderot semble entrer en crise (voir la lettre à Sophie du 28 septembre 1761⁷).

- 5 Or c'est bien sur ce thème de la nature humaine que s'opposent Diderot et d'Holbach. Leur discussion concerne deux côtés de la question ; tout d'abord, le côté général : les hommes sont-ils par nature bons ou méchants ? Pourquoi admirons-nous la nature humaine même quelquefois quand elle est atroce ? Ensuite, le côté secondaire et spécifique : quel est le sort de la vertu, quel est le sort du vice ? La récompense tombe-t-elle toujours sur la vertu ? ou est-ce le vice qui finit par réussir dans la vie⁸ ?
- 6 Face à l'optimisme anthropologique de Diderot qui soutient la bonté de la nature humaine et qui arrive à l'idéaliser, en l'admirant même quelquefois quand elle est atroce, parce qu'elle est alors l'expression de l'énergie et des fortes passions, et encore, face à l'optimisme moral du philosophe qui croit que la vertu finit toujours par être récompensée et le vice puni, le baron d'Holbach oppose un pessimisme total (aigri par son propre caractère et ses sautes d'humeur, sinon par son état de santé précaire⁹), qui s'appuie sur l'expérience et en particulier sur les récits historiques. C'est la lecture de livres historiques qui fournit au baron des preuves à l'appui de sa position.

2. Le pour et le contre sur le beau moral et sur la dignité de l'espèce humaine

- 7 Voyons en détail les lettres où cette discussion entre Diderot et le baron d'Holbach est présentée. Le philosophe y revient à trois reprises dans des lettres rapprochées, qui se suivent même, de la fin d'octobre au début de novembre 1760.
- 8 Le premier épisode de la confrontation est relaté dans la lettre du 26 octobre 1760. Diderot remarque que, malgré des cas de méchanceté bien attestés, il a tendance à prendre la défense de l'espèce humaine (« Je vois tout cela, et je romps des lances en faveur de l'espèce humaine. J'ai défié le baron de me trouver dans l'histoire un scélérat, si parfaitement heureux qu'il ait été, dont la vie ne m'offrît les plus fortes présomptions d'un malheur proportionné à sa méchanceté »¹⁰).
- 9 C'est à ce propos que Diderot fait le récit de ce qui lui est arrivé quelques jours auparavant (c'est-à-dire avant le 26 octobre) :
- Il m'arriva, il y a quelques jours, une chose qui me remplit l'âme d'amertume. C'était avant dîner. Je pris sur la cheminée un volume de l'Histoire universelle et, à l'ouverture du livre, je lus cent forfaits horribles en moins de vingt pages. Et le baron me disoit ironiquement : Voilà le sublime de la nature, le beau inné de l'espèce humaine...¹¹
- 10 Le second épisode est relaté dans la lettre du 28 octobre, écrite toujours du Grandval. C'est le jour précédent que l'épisode s'est produit :
- Le baron m'appela hier à côté de lui. « Tenez, me dit-il, asseyez-vous là et lisez ; voilà encore un exemple frappant de la sublimité morale de la nature humaine ».¹²
- 11 L'intérêt du cas réside dans le fait que Diderot rapporte cette fois le récit historique dont la lecture lui a été proposée par d'Holbach :
- Je m'assis. Je pris le livre, et je lus : « Sha Sefi Ier de Perse aimoit beaucoup à s'entretenir avec une de ses parentes.¹³ C'étoit une femme d'un esprit et d'une gaieté charmante. Sha Abbas l'avoit accordée pour épouse à un de ses officiers, en récompense des grands services qu'il en avoit reçus. Un jour cette femme dit en plaisantant à Sefi : – Seigneur, vous ne vous pressez guères d'avoir des enfants.

Sçavez-vous qu'à force de différer, vous pourriez bien mettre la couronne sur la tête d'un de mes petits-fils ? » La bête féroce se lève, se renferme dans son palais, appelle les trois enfants de cette femme et leur fait couper la tête à tous trois. Le lendemain, il invite la mère à dîner et lui fait servir dans un plat couvert la tête des enfants ». ¹⁴

12 À la lecture de cet épisode la réaction de Diderot est très vive (« Et moi, je jette le livre »), tandis que le baron fait de l'ironie sur le beau moral (« Et puis le baron se met à rire : Et le beau moral ? et la dignité de l'espèce humaine ? etc. »).

13 Enfin Diderot revient une troisième fois sur la confrontation qui l'oppose au baron dans la lettre du 1^{er} novembre :

Le baron se tue de lire l'histoire qui ne sert qu'à lui gêner l'esprit et à lui aigrir le cœur. Il n'en retient que les atrocités de l'homme et de la nature. Il y apprend à mépriser et à haïr de plus en plus ses semblables. Y rencontre-t-il quelques pages noires à faire trembler, il a une joye secrète de m'en régaler. Il est sûr que si tout ressembloit à ce qu'il m'en montre, on n'y tiendrait pas. Je ne suis pas violent, eh bien, je me suis surpris en parcourant certains règnes, le cœur gonflé de fureur et jouant du poignard à ravir. ¹⁵

14 Dans ce cas il n'y a pas, comme dans les deux précédents, de marque temporelle qui permette de distinguer nettement un nouvel épisode de confrontation avec le baron d'Holbach. On peut avancer l'hypothèse que le philosophe ne fait dans cette lettre que revenir sur l'épisode précédent en le précisant et en y introduisant des développements et des variations (réflexions générales et considérations philosophiques : voir les remarques sur la racine psychologique du despotisme¹⁶). Dans ces longues lettres à Sophie la structure à reprises et à variations fournit un critère d'organisation du texte de Diderot : il faut donc en tenir compte.

15 D'ailleurs, dans ce troisième cas, on a affaire à une autre mention de Séfi I^{er} et d'un de ses successeurs, Soleyman, qui semble montrer une continuité avec le second épisode en ce qui concerne le type de lecture qui engage le baron : si le philosophe ne se limite pas à revenir sur le même récit (ou sur les mêmes pages) qu'il a déjà lu(es) précédemment, il semble bien étendre sa considération à des pages qui se suivent dans un même ouvrage.

3. Le Voyage d'Adam Olearius

16 Mais quel est ou quels sont le ou les livres d'histoire qui engagent entièrement le baron et qui prennent tout son temps ? Dans le cas de l'épisode concernant le shah Séfi I^{er}, nous sommes parvenus, après quelques contrôles, à retrouver le texte qui est à l'origine, directe ou indirecte, du récit de Diderot¹⁷. Il s'agit du récit de voyage en Perse le plus important avant celui bien connu de Chardin (1686) : le voyage d'Adam Olearius accompli en Russie et en Perse de 1633 à 1639. Paru la première fois en 1647¹⁸, il fut publié en édition définitive en 1656¹⁹. Il fut traduit bientôt en français²⁰ et en anglais²¹.

17 Or, si on prend la réimpression de la traduction française parue à Leide, chez Pierre Van der Aa, en 1719²², on peut lire, au livre V, le récit que voici sur Séfi I^{er} :

On dit que Schach Sefi vint au monde avec les deux mains pleines de sang, & que le Shach Abas son ayeul l'ayant sçû dit, que ce Prince baigneroit souvent les mains dans le sang. En effet jusqu'au temps de nôtre Ambassade son regne avoit été si cruel & si sanglant, que depuis plusieurs siecles la Perse n'avoit point vû tant d'executions.

Incontinent après son avènement /p.925/ à la Couronne, il crut le Conseil du Chancelier, prédécesseur de celui que nous avons connu, & se défit de Rustan Chan, qu'il avoit fait Generalissime des armées de Perse, & Gouverneur de Tiflis, & de plusieurs autres Seigneurs, & fit tailler en pièces, ou tua de sa propre main, tous ses parens, & toutes les autres personnes qui lui pouvoient donner de l'ombrage ; s'accoutumant par ce moyen tellement au sang, que quand il étoit en colere il n'épargnoit personne, & tuoit, ou faisoit tuer pour fort peu de choses, tous ceux qui lui déplaisoient. J'en raconterai ici quelques exemples, qui pourront faire juger du reste de sa vie. Il continua ses cruautés par un frere unique, quoique né d'une Concubine, auquel il fit crever les yeux [...] Après cela il se défit d'Isa Chan, son oncle, après avoir fait égorger ses trois fils, à l'occasion suivante. Isa Chan possédoit si parfaitement les bonnes grâces de Schach Abas, que ce Roi lui voulant faire connoître l'estime toute particulière qu'il faisoit de sa personne, lui fit épouser sa fille, dont il eut les trois fils, que le Schach Sefi fit mourir, comme on le verra tout-à-l'heure.

Cette Princesse étoit une fort belle femme, & elle avoit l'humeur si agréable, que Schach Sefi, son neveu, se plaisoit extrêmement en sa conversation. Etant un jour avec le Roi, prit la liberté de le railler, & de lui dire, qu'elle s'étonnoit, de ce que lui, qui étoit si jeune & si vigoureux, & qui avoit tant de belles femmes à son commandement, ne faisoit point d'enfans ; au-lieu /p. 926/ qu'elle seule en avoit eu trois de son mari. Le Roi lui répondit, qu'il étoit jeune, & qu'ayant encore plusieurs années à regner, il auroit le loisir de faire des héritiers, qui pourroient succéder à la Couronne. La Princesse voulant pousser la raillerie repartit, qu'une terre, qui n'étoit pas bien labourée, n'avoit garde de rien produire, & elle ajoûta imprudemment. Vous avez beau faire, Sire ; j'ai grand'peur qu'après vôtre mort, les Persans ne soient obligés d'avoir recours à un de mes enfans. Le Roi se sentit fort offensé de cette raillerie piquante, mais il eut assés de pouvoir sur lui pour le dissimuler, & pour se retirer d'auprès de la Princesse sans qu'elle s'aperçût de sa colere.

Le lendemain le Schach Sefi commanda, que l'on conduisît les trois fils d'Isa Chan (dont l'aîné avoit vingt-deux ans, le second quinze, & le troisieme neuf) dans un jardin, où il leur fit couper la tête, & à l'heure du dîner ayant fait mettre les trois têtes dans un de ces pots couverts, dont on se sert en Perse pour porter les ris & la viande sur la table, & ayant fait venir la Princesse leur mere, il fit tirer de ces pots les trois têtes l'une après l'autre par le nez, & dit à la Princesse : Voilà les enfans d'une femme, qui se vançoit d'être si fertile. Va, console toi, tu es assez jeune pour en faire d'autres. La Princesse fut tellement surprise de cet horrible spectacle, qu'elle en demeura toute interdite, & ne pût proferer un seul mot ; mais voyant dans les yeux du Roi les commencemens d'une fureur, qui la menaçoit d'une mort inévitable, elle se jetta à ses pieds, les baisa, & lui dit : Tout est bien fait ; Dieu donne au Roi une longue & heureuse vie. Cette complaisance forcée lui sauva la vie.

Dès qu'elle se fût retirée, le Schach Sefi envoya querir Isa Chan, & lui montrant au doigt les têtes de ses enfans, il lui demanda ce qu'il disoit de ce beau spectacle. Isa Chan, /p. 927/ qui connoissoit l'humeur de ce Prince, & sachant à qui il avoit à faire, étouffa en luy l'affection paternelle, & répondit, que bien loin que cela lui déplût, qu'au contraire, si le Roi lui eût témoigné qu'il vouloit avoir les têtes de ses enfans, il les lui eût lui-même apportées, au premier commandement qu'il lui eût fait faire, & qu'il ne vouloit point d'enfans, s'ils n'estoient agréables au Roi. Cette lâche & brutale flatterie sauva la vie à Isa Chan, pour ce jour-là ; mais le Roi considerant, qu'il ne lui pouvoit plus être fidelle, ou du moins qu'il ne le pouvoit point aimer, après avoir été traité de la sorte en la personne de ses fils, lui fit aussi couper la tête.

Nous avons dit ci-dessus, qu'Isa Chan étoit un de ceux, qui avoient le plus contribué à l'exaltation du Schach Sefi, & à son établissement sur le throne de ses Prédécesseurs. Seinel-Chan en étoit aussi un de ceux qui avoient soutenu avec vigueur les intérêts du Schach Sefi ; c'est pourquoi il ne devoit point esperer d'être

plus favorablement traité que l'autre, par celui qu'il avoit mis en état de pouvoir commettre tant d'inhumanitéz.²³

- 18 Comme on le voit, le texte d'Olearius est bien à l'origine du résumé très synthétique qu'en donne Diderot. Mais est-il directement ou indirectement à l'origine de ce qu'écrit le philosophe ?
- 19 Le Catalogue de la Bibliothèque de d'Holbach fait état de la présence des Voyages d'Olearius dans la réimpression hollandaise de 1719 que nous venons de citer²⁴. On pourrait donc penser que c'est bien là le livre consulté par d'Holbach et passé à Diderot. Mais pour donner une réponse satisfaisante, il faut considérer que les trois cas de confrontation entre les deux amis sur le « beau moral » sont très rapprochés dans le temps et qu'ils présentent donc une ressemblance ou une identité pour ce qui concerne les livres d'histoire qui sont en question. La chose est déjà ressortie clairement en ce qui concerne les deux derniers cas (du 28 octobre et du 1^{er} novembre). Il faudra donc trouver un texte qui permette d'expliquer tous les éléments présents dans les trois épisodes de la fin d'octobre 1760. Or, en raison de la liaison subsistant entre le deuxième cas et le troisième, le texte lu par Diderot devrait rendre compte du récit de Séfi I^{er} comme aussi de la mention de Soleyman (ou Séfi II), qui régna de 1667 à 1694. Ce n'est pas le cas du texte d'Olearius, publié bien avant le règne de Soleyman.
- 20 On en arrive donc à supposer, entre le texte originaire d'Olearius et Diderot, l'existence d'un ouvrage intermédiaire qui a servi de relais à la diffusion du récit concernant Séfi I^{er}. Selon toute vraisemblance il s'agit d'un des ouvrages de compilation historique ou d'un des récits de voyage qui sont très communs au XVIII^e siècle. À ce propos il existe déjà une hypothèse avancée par J. Lough. En étudiant la collaboration de d'Holbach à l'Encyclopédie, il prend en considération le passage bien connu (« well-known passage ») de la lettre du 1^{er} novembre 1760 et propose d'identifier les « quelques pages noires à faire trembler » dont parle Diderot avec des passages du tome XII de l'Histoire générale des Voyages à partir desquels le baron a rédigé des articles de l'Encyclopédie concernant les superstitions du Mexique²⁵.
- 21 Parmi les textes lus à l'époque par d'Holbach, on ne peut pas exclure l'Histoire de Prévost. Mais pour donner une solution à notre problème, il faut s'en tenir au critère que nous avons établi plus haut et chercher à retrouver dans cet ouvrage un résumé du Voyage d'Olearius comme des mentions de Séfi I^{er} et Soleyman. La vérification à ce propos est vite faite. Dans la compilation de Prévost on ne trouve que des mentions anodines d'Olearius²⁶ et il n'y a aucune trace de l'histoire de Séfi I^{er}.

4. L'Universal History en édition anglaise

- 22 Il y a une donnée dans la lettre du 26 octobre sur laquelle il faut s'arrêter un instant. Comme on l'a vu, Diderot dit avoir lu un volume de l'Histoire universelle pris sur la cheminée²⁷. Selon G. Roth, la mention concerne un des volumes de l'Essai sur les mœurs de Voltaire, qui était couramment appelé à l'époque Histoire Universelle (en raison de la date, il s'agirait d'un des volumes de l'édition 1756 chez Cramer à Genève). Des exemples de cet emploi du titre on peut en retrouver dans des lettres de Diderot de la fin de 1760 : la lettre du 28 novembre 1760 à Voltaire²⁸ et la lettre à Sophie qui suit du 1^{er} décembre²⁹.

- 23 Si l'on en vient à la vérification faite à partir du critère que nous avons établi, on constate aisément que dans l'ouvrage historique de Voltaire il n'y a qu'une mention vague de shah Séphi (voir le chapitre CXCI de l'Essai sur les mœurs³⁰).
- 24 À ce point, on peut penser que la mention de la lettre de Diderot concerne quelque chose d'autre que l'Essai de Voltaire. L'hypothèse la plus vraisemblable est qu'elle concerne l'ouvrage le plus courant à l'époque sous ce titre, c'est-à-dire la compilation anglaise, œuvre d'une société de gens de lettres : *An Universal History, from the earliest account of time to the present, compiled from original authors*, publiée à Londres de 1736 à 1765 dans le format in-folio (23 volumes) et de 1747 à 1766 dans le format in-8° (65 volumes)³¹. Selon la pratique de la librairie du temps³², une contrefaçon irlandaise in-8° parut à Dublin aussitôt après l'édition de Londres. Il faut encore rappeler que l'ouvrage est partagé en deux parties, l'Ancient Part (Partie ancienne³³) et la Modern Part (Partie moderne³⁴), et que la Modern Part ne commença à être publiée qu'en 1759 dans les deux formats.
- 25 Il existe aussi une traduction française de l'ouvrage parue à Amsterdam et Leipzig, chez Arkstés et Merkus, de 1742 à 1802, 46 vol. in-4°³⁵. Pour la vérification et le contrôle que nous envisageons de faire, il faut choisir évidemment, pour l'histoire de Perse du XVII^e siècle, la Modern Part, et il faut écarter la traduction française qui commence à paraître en 1760, mais dont les volumes, qui seraient intéressants pour nous, paraissent quelques années plus tard.
- 26 D'ailleurs, en ce qui concerne l'édition anglaise, le fait que Diderot³⁶ dit avoir pris le volume en question sur la cheminée de la maison d'Holbach paraît suggérer que le format est assez maniable et qu'il s'agit d'un volume in-8° plutôt que d'un volume in-folio. La chose est d'autant plus vraisemblable que nous savons que dans la bibliothèque de d'Holbach il y avait un exemplaire complet de la contrefaçon irlandaise³⁷.
- 27 Si nous considérons les treize premiers volumes in-8° de la Modern Part publiés en 1759³⁸, nous parvenons aisément à constater que la dernière partie du tome V et la première partie du tome VI comprennent le book VII de l'ouvrage consacré à *The History of the Shâhs reigning in Persia*. Dans le tome V, le chapitre V du livre VII traite (pages 458 à 477) de *The Reign of Safi or Sefi I*. C'est dans ce chapitre qu'on trouve un récit, démarqué d'Olearius, de ce que Séfi I^{er} mit en œuvre contre les fils de son oncle Isa Khan et de sa tante, la fille de shah Abbas I. Voici le texte de l'Universal History :

/p.459/ It is reported that Shâh Sefi came into the world with his hands bloody ; and that his grand father Abbâs should say on the occasion, that this prince would often bathe his hands in blood. Accordingly, says Olearius, till the time of our embassy, his reign had been so sanguine, that Persia had not for many âges before seen so many exécutions : for, immediately on his coming to the crown, he followed the counsel of the chancellor, and made away with Rustam Khân, whom he had made generalissimo of the armies o/Persia, and governor of Teflîs, with several other lords. He likewise slew with his own hands, or ordered to be killed, ail his relations, and other persons whom he had suspicion of. By this means, he so accustomed himself to killing people, that he made it his practice, on the slightest occasions, to take away Ip. 460/ their lives. He began his cruelties by an only brother, tho'by a différent mother, whose eyes he caused to be put out. Khodabândebe and Iman Kûli Mîrza, his uncle (younger brothers to Sefi Mîrza), whom their father Shah Abbâs had deprived of sight, and imprisoned in the castle of Almût, as before related, were, by Sefis order, cast headlong from a high rock ; for this reason, he said, that, having lost the benefit of seeing, they were of no use in the world. The next instance of his barbarity was in the person of his uncle Isa

Khân, and his three sons, on the following occasion :

ISA Khân was much in favour with Shâh Abbas, that, to demonstrate his esteem for him, he bestowed on him his daughter, by whom he had the three sons in question. This princess was very handsome ; and so agreeable in her conversation, that her nephew, Shâh Safi, was extremely taken with her company. Being one day with the king, she took the freedom to tell him, « she wondered that he, who was so young and vigorous, and had so many great beauties to command, could get no children ; whereas [she] had three already by her husband.» Safi made answer, « that, having many years to reign, he hoped, as he was but young, he should hâve time enough to get heirs to inherit the crown after him ». His aunt, desirous to carry on the jest, replied, « that ground, not well cultivated, rarely brought forth any thing ;» imprudently adding, « You speak very well, my liège ; but I fear me, that, after your death, the Persians will be glad to pitch upon one of my sons to succeed you.» The shâh was extremely nettled with the boldness and poignancy of the repartee ; yet made a shift to dissemble it, and get from the room without the princess perceiving that he was incensed against her.

But the next day opened a dreadful scène to her view : for Sefi commanded her three sons to be brought to him, the eldest twenty-two years of âge, the second fifteen, and the third nine ; and, having conveyed them into a garden, ordered their heads to be eut off. Not content with this butchery, at dinner-time he disposed the heads into one of the covered pots in which victuals are served up ; and, sending for the mother, ordered them to betaken out one another by the nose, and said to her, See the children of a woman who bragged so much of her fertility! Go, thou art young enough to bear more of them. The princess was so astonished at this horrid spectacle, that, for a while, she was not able to speak : at last, fearing his indignation, which was still in his eyes, might fall also on herself, she fell at his feet, kissed them, and said, All is well, all is well ; God grant the king a long and happy life! Ip. 461 / This forced submission saved her own : but, as soon as she had left the room, Sefi sent for her husband Isa khan ; and, pointing to the heads of his children, asked him, What he thought of that pleasant spectacle? The khân, who knew whom he had to deal with, smothering the tenderness of paternal affection, made answer, That he was so far from being displeased at what was done, that, if his majesty had commanded him to bring the heads of his sons, he would have been the executioner himself ; and that he would have no children at all, in case it was the king's pleasure that it should be so. This abject flattery saved the brutish fathefs life at that time : but Sefi, reflecting that, after such treatment, Isa Khân could neither love nor be faithful to him, gave order for is head likewise to be taken off. (a)

'Tis the greatest crime to be faithful to tyrants ; for they hâte their benefactors most. Zeynel Khân, who had contributed no less than Isa khân to this monster's advancement, in the year 1632 performed an act of fidelity, for which perfidy to the public he deserved the death he suffered.³⁹

- 28 Comme on le voit, le texte de l'Universal History reprend de près le texte du Voyage d'Olearius, qu'il cite d'ailleurs de façon explicite⁴⁰.
- 29 On peut donc arriver à la conclusion que c'est bien dans les pages finales du tome V de l'Universal History que Diderot lit le récit des atrocités de Séfi I^{er}. Le même ouvrage permet en outre d'expliquer la remarque qu'il fait sur « certains règnes » qu'il a parcourus⁴¹ et surtout la mention de Soleyman. Selon toute vraisemblance, il s'agit des règnes des shahs de Perse, dont l'histoire est détaillée dans le book VII de l'Universal History qui occupe la dernière partie du tome V (pages 417 à 489) et la première partie du tome VI (pages 1 à 91). À la lumière du livre VII de cette compilation anglaise, on peut expliquer la mention de Soleyman⁴², dont le règne est décrit dans le chapitre d'ouverture du tome VII (pages 1 à 20 : book VII, chapitre 7 : The Reign Safi II, or Soleyman)⁴³.

- 30 En outre, à la lumière de ce livre VII de l'Universal History, consacré à l'histoire des souverains despotes de la Perse de la fin du xv^e siècle jusqu'au début du xviii^e, on peut trouver une justification à la « digression » philosophique sur le despotisme qui figure dans la suite de la lettre du 1^{er} novembre, « digression » dans laquelle le philosophe se fait l'écho d'un ouvrage qui – nous l'avons déjà remarqué – était au centre du débat des Lumières de la fin des années 1750, De l'esprit d'Helvétius. Il suffit de se reporter à ce propos à un chapitre du Discours III de l'ouvrage, le chapitre XVII, dont le titre est assez significatif: Du désir que tous les hommes ont d'être Despotes, des moyens qu'ils emploient pour y parvenir, & du danger auquel le despotisme expose les Rois⁴⁴. On arrive par ce biais à saisir le montage particulier rapprochant registres historique (lecture d'ouvrages historiques) et philosophique (écho d'ouvrages philosophiques), qui est le propre des discussions qui se font dans le salon de la maison d'Holbach.

5. Les articles de l'Encyclopédie

- 31 Nous avons recueilli des éléments certains du fait qu'au cours des jours de la fin d'octobre 1760 Diderot et son ami d'Holbach ont dans leurs mains, et en discutent, quelques volumes de l'édition in-8° de The Modern Part of an Universal History (surtout, le tome v et le tome vi). Il est nécessaire à ce propos de revenir à l'étude que John Lough a consacrée à la collaboration de d'Holbach à l'Encyclopédie. Ce spécialiste de d'Holbach a montré qu'une série considérable d'articles des dix derniers volumes de l'Encyclopédie exploite comme source la Modern Part of an Universal History (dans certains de ces articles, on trouve à la fin un renvoi explicite à l'ouvrage anglais⁴⁵). Il l'a montré en partant des considérations : a) qu'un de ces articles signé par d'Holbach, l'article PUNIQUE, renvoie à l'Universal History («Voyez l'hist. univ. d'une société de gens de lettres, publiée en anglois, à l'article Carthaginois »⁴⁶) ; b) qu'un système de renvois (« cross-references ») relie cet ensemble d'articles ; c) que le sujet traité dans ces articles concerne « l'histoire des religions et superstitions des peuples idolâtres modernes »⁴⁷. Lough est ainsi arrivé à attribuer à d'Holbach leur composition⁴⁸.
- 32 Il s'agit d'une hypothèse qui s'appuie sur des éléments de vraisemblance. Il faut la prendre en considération parce qu'elle peut faire avancer notre analyse. En effet, les références au travail de l'Encyclopédie sont explicites et assez fréquentes, à l'époque, dans la correspondance de Diderot : voir les lettres à Sophie du 10 septembre (« Mes collègues me font sécher : ils ne me rendent rien et je ne travaille point »⁴⁹), des 9 et 10 novembre (« mes collègues n'ont presque rien fait. Je ne sçais plus quand je sortirai de cette galère. Si j'en crois le chevalier de Jaucourt, son projet est de m'y tenir encore un an »⁵⁰), du 25 novembre (« Ne craignez pas qu'il [de Jaucourt] s'ennuie de moudre des articles »⁵¹) et enfin la lettre à Voltaire du 28 novembre (« Mais est-ce que je finirai cette causerie sans vous dire un mot de la grande entreprise ? Incessamment le manuscrit sera complet, les planches gravées ; et nous jeterons tout à la fois onze volumes in-folio sur nos ennemis »⁵²). Mais, pour notre propos, ce sont surtout d'autres lettres de Diderot à Sophie datées toujours d'octobre 1760 qui sont intéressantes. En particulier, il faut prêter attention à la lettre des 14-15 octobre 1760.

6. L'article PÉNITENS INDIENS et l'Universal History

- 33 Dans cette lettre, le philosophe fait décrire au père Hoop une coutume ou une pratique religieuse « asiatique ou indienne » :

Dans plusieurs contrées de l'Asie, des espèces de cénobites sortent encore aujourd'hui de leurs retraites et se montrent dans les villes. Ils sont tout nus. Ils se promènent dans les rues en sonnant d'une clochette ; et les femmes de tout état accourent en foule autour d'eux, se prosternent à leurs pieds et leur baisent dévotieusement cette partie du corps que l'honnêteté ne permet pas de nommer. – Et vous croyez, père Hoop, que si j'étois dans ce pays-là, j'irois aussi ? – Si vous iriez, madame ? Pardieu, je le crois. La reine y va bien. » Et puis voilà notre Ecosais et mad^e d'Aine qui s'arrachent les yeux et se disent les choses les plus folles.⁵³

- 34 Or cette pratique religieuse (ou superstitieuse) est mentionnée dans deux articles de l'Encyclopédie qui figurent dans le dossier mis au point par J. Lough sur la collaboration du baron d'Holbach au Dictionnaire : les articles PÉNITENS INDIENS (XII, 306b) et RUDDIREN, RUTREN ou ISSUREN (XIV, 427b-428a).

- 35 Dans le premier article, on ne trouve, à la fin, qu'une mention très rapide de cette pratique. Elle sert à prouver à quel excès peut porter la vénération « superstitieuse » pour les « pénitents Indiens » :

- 36 Ils [les pénitents Indiens] n'en ont d'autre récompense [de leurs austérités] que la vénération qu'ont pour eux les Indiens idolâtres ; les femmes poussent la leur jusqu'à leur baiser dévotement les parties que la pudeur ne permet pas de nommer. L'intérêt de la mention réside dans le fait qu'elle est tout à fait conforme au tour expressif de la lettre de Diderot⁵⁴.

- 37 Dans l'article RUDDIREN (XIV, 428a), la description de la pratique est plus détaillée et circonscrite :

Ce dieu impudique [Ichuretta ou Ruddiren] a des religieux qui se consacrent à son service, & qui demeurent constamment dans ses temples ; ils vont quelquefois tout nus dans les rues de Kananor & de Mangalor, en sonnant une clochette ; alors toutes les femmes, de quelque rang qu'elles soient, sortent de leurs maisons pour venir toucher & baiser avec respect les parties de la génération de ces serviteurs de dieu.

- 38 Comme on le voit, le passage contient d'autres détails qui conviennent entièrement aux expressions de la lettre de Diderot.

- 39 Si, en suivant les indications de J. Lough, nous en venons à prendre en considération la source de ces articles, c'est-à-dire le texte de l'Universal History, nous retrouvons dans les toutes dernières pages du tome VI de l'édition in-8^o⁵⁵ la plupart des détails sur lesquels s'arrête l'auteur de l'article, sauf le premier alinéa (« rien n'est plus étonnant [...] dans la vue de plaire à la divinité ») et les lignes finales (« Ces pénitents pratiquent [...] jusqu'à baiser dévotement les parties que la pudeur ne permet point de nommer »).

- 40 Voyons tout d'abord le premier alinéa. Dans ce cas on a affaire : a) à des considérations générales ; b) à un rapprochement avec les anachorètes des premiers siècles du christianisme. Même si l'on accepte la suggestion de mme Minerbi Belgrado⁵⁶, qui rapproche le début de l'article de quelques lignes de l'Antiquité dévoilée par ses usages de Boulanger⁵⁷, les réflexions en question ont un caractère général et ne semblent donc pas renvoyer à une source précise et spécifique⁵⁸. Il s'agit d'ajouts qui font partie du travail de rédaction des articles de l'Encyclopédie.

- 41 En ce qui concerne les dernières lignes de l'article, on peut constater que la donnée relative aux postures étranges prises par les fakirs indiens était très courante à l'époque où l'article est rédigé : il suffit de comparer par exemple ce qu'on peut lire dans l'article FAKIR ou FAQUIR du Dictionnaire écrit par l'abbé Mallet⁵⁹ ou dans un chapitre de De l'esprit d'Helvétius (chapitre 14 du Discours II), sur lequel nous allons revenir⁶⁰. Les lecteurs du XVIII^e siècle étaient d'ailleurs familiarisés avec ces postures étranges à l'aide des planches préparées par B. Picart pour les Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde⁶¹ : il suffit de se reporter au volume VI qui contient la description des Cérémonies et coutumes religieuses des peuples idolâtres⁶².
- 42 Le seul trait original dans les lignes de PÉNITENS INDIENS concerne la mention finale sur la pratique du baiser des pudenda. Mais dans ce cas l'auteur ne fait que reprendre un détail utilisé déjà pour l'article RUDDIREN et qu'il trouve dans le tome VI de The Modern Part of an Universal History, quelque trente pages avant le passage exploité pour les « pénitents indiens » (voir Annexe III).
- 43 Si l'on considère les pages signalées ci-dessus du tome I, Seconde Partie des Cérémonies et coutumes religieuses des peuples idolâtres⁶³, ou le chapitre cité plus haut de l'ouvrage d'Helvétius⁶⁴, on pourra vérifier que le rapprochement entre les pratiques des « pénitents indiens » et la pratique de l'attouchement ou du baiser des pudenda n'était pas nouvelle (notons d'ailleurs qu'elle était tout à fait naturelle : dans l'un et l'autre cas il s'agissait de la même classe de « saints » hommes de l'Inde : les Joguis ou Jogues⁶⁵).

7. L'article RUDDIREN et l'Universal History

- 44 Venons-en à l'article RUDDIREN. Nous ne pouvons pas considérer l'article dans son entier. Nous bornons notre analyse au passage central, qui va des lignes où Ruddiren est assimilé au Priape des anciens jusqu'aux lignes qui parlent du baiser des pudenda et donnent la référence à l'Universal History.
- 45 La dépendance de ces lignes à l'égard des pages 635 à 636 du tome VI de l'ouvrage anglais semble bien démontrée, tout d'abord, bien sûr, par la référence explicite (voir plus loin), ensuite par la structure de ces deux pages. En effet, elles rapprochent deux sources documentaires : Abraham Roger(ius)⁶⁶ et Philip Baldaeus⁶⁷, et en ce qui concerne ce dernier, elles réunissent et assemblent des éléments tirés des pages assez éloignées dans le texte original hollandais et dans la version abrégée anglaise donnée dans la Collection de Churchill⁶⁸. C'est en reproduisant, à quelques variations et exceptions près, cette structure que le passage de l'article RUDDIREN manifeste et trahit l'identité de sa source :

There are several sects particularly devoted to the worship of the Lingam, which figure they wear in their hair, and about their necks, wrapped up in linen⁶⁹; nay, about Goa, and in Kanara, the infatuation for the Lingam runs so high, that brides are carried to this Priapus to be deflowered, before they can be enjoyed by their husbands; who thank the bawdy⁷⁰ God for saving them so much trouble. [...] THIS doubtless is the legend, or tradition, of the Lingam sects (for ail have an equal right of forging). The name of the divinity Ishuretta is from Ishuren: Kalajah is his place of residence; and the name of Chive Linga, which is the thing in his keeping, shews it belongs to, or is a part of, himself. In effect, they make him the offspring of his own privities; and worship them as a God, the producer of ail animal created beings. It is no wonder therefore that they so much extol and magnify the pénis of Ishuren: for although they ascribe to him such a prodigious height, as has been

mentioned, yet they say it reached to his forehead ; and that being so large, he could not enjoy his wife Chatti, he was forced to cut it in 18 Pièces : after which he lay with her, and from this conjunction proceeded ail living créature, booth rational and irrational. Hence it is, that in Kanara, between Kananor and Mangalor, there is a certain religious order, living constantly in the pagods, who appear in the streets stark-naked ; and on their ringing a bell, the women, of ail conditions, even to queens, come running out to touch (our author might have said also, to kiss) their privy members⁷².

- 46 Le passage cité de l'ouvrage anglais est donc clairement à l'origine de la partie de l'article RUDDIREN que nous avons prise en considération. D'ailleurs, comme nous l'avons remarqué, un renvoi explicite à l'Universal History est fait dans l'article après la description de la pratique du baiser des parties honteuses (voir Annexe III) : « Voyez l'histoire universelle d'une société de savans anglois. Hist. mod., tome VI, in-8° »⁷³.
- 47 Il y a un autre élément à considérer pour compléter l'analyse de la relation entre l'article de l'Encyclopédie et les pages de l'Universal History. Dans la version anglaise de l'ouvrage de Baldaeus qu'on peut lire dans la Collection de Churchill, la vénération superstitieuse porte les dames indiennes à « toucher les parties honteuses » de ces hommes consacrés aux dieux (to touch their [of the pretended holy religious Men] privy members) (voir Annexe III). Le texte anglais reprend, semble-t-il, fidèlement le texte original hollandais qui emploie le verbe aanraken (toucher) pour décrire la pratique (« aanraken [...] de schameleyt van dezen Heyligh »). Une traduction semblable (« manier ») peut se lire dans les Cérémonies et coutumes religieuses des peuples idolâtres (t. I, Seconde Partie, p. 187 « les Dames Indiennes [...] manient dévotement pour l'amour de Dieu la nudité de ces Saints »).
- 48 Mais alors comment est-on arrivé à interpréter comme attouchement particulier, c'est-à-dire comme « baiser », ce que font les femmes indiennes ? Cette interprétation se retrouve dans le chapitre bien connu de De l'esprit d'Helvétius (Discours II, chap. 14), où est examinée une série de coutumes caractérisées par une diversité ou une altérité totales par rapport aux coutumes européennes et qui constituent ce que l'auteur appelle des vertus ou des crimes de préjugés, et elle est donnée aussi clairement dans le texte de l'Universal History : « to touch (our author might have said also, to kiss) their privy members » (voir Annexe III). Le texte de l'ouvrage anglais interprète évidemment « to touch » comme un euphémisme, que l'on peut rendre par « to kiss ».
- 49 Il s'agit d'une interprétation qui s'appuie, semble-t-il, sur le texte original hollandais : « Vrouwen [...] welke met een groote devotie (eerder mach men zegen beestachtigheyt) aanraken [...] de schameleyt van dezen Heyligh », c'est-à-dire « femmes [...] qui touchent avec une grande dévotion (on pourrait plutôt dire bestialité) les parties honteuses de ces saints » (voir encore l'Annexe III). C'est bien cette « grande dévotion » (qui, selon Baldaeus, n'est que « bestialité »), qui a pu suggérer l'idée d'un « baiser » des parties honteuses. Le caractère ambigu de l'euphémisme employé dans le texte hollandais est rendu manifeste par les traducteurs de la version française de l'Histoire universelle qui éliminent l'explication introduite par les auteurs anglais (« to kiss ») et reviennent à « toucher »⁷⁴.
- 50 Notons que la traduction donnée dans l'article RUDDIREN a la forme d'un calque du texte anglais de l'Universal History : « toucher & baiser ». L'interprétation douteuse, qui est encore dans le texte anglais : « to touch (our author might have said also, to kiss) », disparaît dans la traduction de l'Encyclopédie : la disjonction (l'alternative entre un geste ou l'autre) est traduite à l'aide d'une coordination (un geste et l'autre).

- 51 On pourrait aussi remarquer que dans le texte de cet article on souligne le « respect » du geste et que dans PÉNITENS INDIENS on dit que les femmes accomplissent « dévotement »⁷⁵ l'acte en question. Si dans ce cas on ne veut pas penser à un recours au texte original hollandais (d'Holbach, qui avait étudié à Leyde, devait bien connaître un peu le hollandais...), il faut se rabattre sur l'influence du texte d'Helvétius, qui semble bien être toujours visé dans ces discussions sur des coutumes totalement autres (ou « bizarres »⁷⁶).
- 52 À la fin de notre analyse des deux articles de l'Encyclopédie PÉNITENS INDIENS et RUDDIREN, il est intéressant de constater que la description qu'ils contiennent d'une pratique « superstitieuse » indienne, qui fait d'ailleurs l'objet d'une discussion dans le salon d'Holbach, a sa source dans le tome VI de l'Universal History, c'est-à-dire dans un des tomes de l'ouvrage anglais qui offre le sujet (ou le prétexte) de la confrontation Diderot – d'Holbach sur le beau inné de l'espèce humaine.

8. Les articles NAMBOURIS et SAMORIN

- 53 Un discours semblable peut se faire pour un autre passage de la lettre du 14-15 octobre 1760, le passage concernant la pratique des Nambouris indiens (voir Annexe IV).
- 54 Quelques pages après la description de la pratique du baiser des pudenda, dans la lettre du 14-15 octobre 1760, Diderot s'arrête sur une autre coutume indienne qui permet de montrer le pouvoir de la religion et de leurs interprètes, les prêtres, sur les esprits :
- Il y a plusieurs contrées où les premières nuits d'une nouvelle mariée appartiennent aux prêtres, à condition cependant que la nouvelle mariée sera d'une famille illustre. Les Nambouris, c'est ainsi qu'on appelle ce clergé, n'accordent pas cette faveur à tous les maris. Là on croit ces hommes impeccables. Tout ce qu'il font est bien ; c'est Dieu qui dispose d'eux comme il lui plaît à répondre de leurs actions.
- 77
- 55 Le thème abordé n'est pas nouveau (et en particulier la dénonciation du *ius primae noctis*). L'exercice de ce droit fait partie de cette série de vertus ou crimes de préjugés examinés par Helvétius dans le chapitre 14 du Discours II, que nous avons déjà cité⁷⁸, et qui caractérisent selon l'auteur l'état de corruption religieuse ou de mœurs, qui n'est pas nécessairement – notons-le – incompatible avec le bonheur public⁷⁹. Dans la lettre de Diderot, l'insistance tombe plutôt sur le pouvoir que s'arrogent les prêtres (la « conversation » roule sur le « gouvernement sacerdotal »⁸⁰) et sur leurs empiètements sur le pouvoir temporel des souverains.
- 56 Or, dans ce cas aussi, on peut constater que le sujet relaté dans la lettre est repris et présenté dans deux articles de l'Encyclopédie (voir l'Annexe IV) : NAMBOURIS (Enc, XI, 11a) et SAMORIN OU ZAMORIN (Enc, XIV, 598a). Le rapprochement est assez significatif. Le premier article insiste sur le pouvoir que les Nambouris s'arrogent au nom de Dieu :
- C'est ainsi qu'on nomme chez les Malabares le premier ordre du clergé, dans lequel il y a une hiérarchie. Les nambouris exercent dans quelques cantons l'autorité souveraine & sacerdotale à la fois ; dans d'autres endroits les souverains séculiers ne laissent pas d'être soumis à l'autorité spirituelle des nambouris, & même des bramines, qui sont des prêtres du second ordre. Les prêtres du troisième ordre se nomment buts ; ces derniers sont regardés comme des sorciers, & le peuple a pour eux une très-grande vénération.

- 57 En ce qui concerne le droit particulier que, toujours au nom de Dieu, ils exercent, il faut se reporter au dernier alinéa de l'autre article :

Lorsque le samorin se marie, il ne lui est point permis d'habiter avec sa femme jusqu'à ce que le nambouri ou grand-prêtre en ait eu les prémices ; ce dernier peut même, s'il le veut, la garder trois nuits. Les principaux de la noblesse ont la complaisance d'accorder au clergé le même droit sur leurs épouses : quant au peuple, il est obligé de se passer des services des prêtres, & de remplir lui-même ses devoirs.

- 58 J. Lough a indiqué la source de ces deux articles. Il s'agit de la compilation fidèle de l'Account d'Alexander Hamilton donnée dans *The Modern Part of an Universal History* : pour l'article NAMBOURIS, il faut se reporter à la page 167 du tome III de l'édition in-folio, correspondant à la page 556 du tome VI in-8° :

There are in the Malabâr countries many degrees or dignities in the church, as well as in the state. The clergy consists of three orders ; Nambourî, Brâmans, and Buts. The Nambouri are the first in both capacities of church and state : and some of them are popes, being sovereign princes in both respects [.,.] The Brâmans are the second degré of clergy, and concerned in spiritual affairs only. The Buts, or magicians [.,.] are next to them, and in great vénération. Such is the authority of the clergy here, that in ail matters which concern religion, the kings are subjects to the Nambouri and Brâmans.⁸¹

- 59 Pour le dernier alinéa de l'article SAMORIN, la source est la page 164 du tome III de *The Modern Part of an Universal History*, in-folio, correspondant à la page 550 du tome VI in-8° :

When the Samorin marries, he must not cohabit with his wife till the Nambourey, or chief priest, has enjoyed her ; and, if his sanctity pleases, he may have three nights of her company. Because the first fruits of her nupliais must be an holy oblation to the god she worships : and some of the nobles are so complaisant as to allow the clergy the same tribute. However the common people cannot have that honour done them, but are forced to supply the places of the priests themselves.⁸²

9. Conclusion

- 60 Il faut maintenant considérer les données que nous avons éclaircies et les relier entre elles dans un cadre interprétatif, qui nous permette de rendre compte des scénarios que nous présentent les lettres à Sophie de l'automne 1760. Nous n'avons pas l'intention de reprendre ici la question du caractère de ces scénarios : Diderot s'est-il borné à rendre compte, en bon « gazetier », de ce qui arrivait au Grandval, dans le salon de d'Holbach, ou a-t-il été amené, par quelque forme de contrainte littéraire, même en écrivant des lettres à son amie, à aménager et, en quelque manière, à « construire » un cadre formel d'exposition dans lequel des aspects ou des éléments ont une dimension quelque peu artificielle et factice (par exemple, le rôle attribué au père Hoop ou encore la structure de certaines lettres basée sur la reprise et la variation, structure par laquelle des sujets traités dans l'une sont repris dans l'autre avec des variations) ? Nous nous en tenons ici aux éléments de « contenu » évoqués et traités dans les scénarios mis en œuvre dans les lettres. Ces « contenus » sont assez importants pour arrêter notre attention.
- 61 Nous avons vu, tout d'abord, que dans les lettres de la fin d'octobre-début de novembre la discussion entre Diderot et d'Holbach sur le « beau moral inné » se fait en marge de la lecture d'ouvrages historiques dans laquelle est plongé le baron. Nous sommes

parvenus à établir que parmi ces livres historiques il y avait sans doute des volumes (et précisément les tomes V et VI) de l'édition in-8° de *The Modern Part of an Universal History* qui venaient de paraître en 1759.

- 62 L'analyse de quelques pages de la lettre à Sophie des 14-15 octobre a permis de recueillir d'autres éléments importants : la discussion sur le gouvernement sacerdotal telle qu'elle y est relatée exploite des matériaux documentaires tirés de la lecture, encore une fois, du tome VI de *The Modern Part of an Universal History*. Il s'agit de matériaux qui enrichissent la phénoménologie de l'emprise de la religion sur les esprits et de la tendance des prêtres, de n'importe quelle religion (ou superstition) et dans n'importe quelle région, à se subordonner le pouvoir temporel des souverains. Les mêmes matériaux tirés de l'*Universal History* sont employés aussi dans une série d'articles de l'*Encyclopédie*, consacrés à l'Histoire moderne et plus particulièrement à l'Histoire moderne des superstitions. Il s'agit d'articles qui font le point sur la phénoménologie de la religion et qui recueillent sur ce sujet les témoignages relatifs aux peuples les plus divers et les plus éloignés. Il n'est pas difficile de voir que la lecture d'ouvrages historiques à laquelle s'adonne le baron n'est pas une lecture de simple loisir, lecture liée au goût qu'il a pour l'histoire. Elle semble plutôt une lecture de travail liée à la préparation d'articles pour le Dictionnaire.
- 63 On le voit bien, le point d'aboutissement de notre analyse permet de recouper des résultats importants de l'étude de J. Lough sur la collaboration de d'Holbach et d'en confirmer le bien-fondé. On peut néanmoins s'étonner que le spécialiste anglais ait négligé les lettres de Diderot, que d'ailleurs il connaît et cite⁸³, et qu'il n'en ait pas tiré tout le profit possible pour appuyer sa thèse⁸⁴. Nous ne voulons pas ici discuter les objections de caractère général qu'on a adressées à l'étude de Lough⁸⁵. En ce qui concerne les remarques critiques spécifiques, notons que la validité de ses indications reste indiscutable même dans le cas où l'on peut enregistrer des écarts entre la source qu'il prend en considération et le texte de l'*Encyclopédie*. Comme le montre le cas des PÉNITENS INDIENS⁸⁶, le noyau documentaire sur lequel repose cet article est bien à chercher dans les pages de l'*Universal History* signalées par Lough : les écarts ou les ajouts s'expliquent ou à la lumière d'autres articles rassemblés dans le dossier des *Essays* (voir RUDDIREN), ou en raison du caractère général et courant des renseignements utilisés.
- 64 Si l'on en vient à la difficulté d'établir dans certains cas quel est le texte vraiment utilisé pour les articles de l'*Encyclopédie*, étant donné la ressemblance très étroite entre les sources originales et les compilations de l'*Universal History* et l'*Histoire générale des Voyages*⁸⁷, il faut remarquer que la fonction intermédiaire jouée par ces compilations est fondamentale (voir RUDDIREN), même là où parfois est citée la source originale (voir VARTIAS, qui forme système, par son contenu, avec d'autres articles : PÉNITENS INDIENS et RUDDIREN⁸⁸).
- 65 Enfin, signalons encore une donnée à verser à notre dossier. Nous avons vu qu'au cours d'octobre 1760, d'Holbach et Diderot ont dans leurs mains les tomes V et VI de *The Modern Part of an Universal History*. Pour saisir l'importance que le tome VI prend dans la documentation que rassemble le baron d'Holbach sur l'« l'histoire moderne des superstitions », il suffit de considérer le dossier préparé par John Lough et de voir quels sont les articles qui ont leur source dans ce volume.

- 66 Dans l'Annexe V, nous avons établi la correspondance entre les références données par Lough au tome III de l'édition in-folio et les références aux tomes VI et VII de l'édition in-8°, et cela pour trois livres de *The Modern Part of an Universal History* : le livre IX (book IX : A Description of Hindûstan, or the Empire of the Great Mogol, t. VI, p. 204-480), le livre X (book X : A Description of the Countries contained in the hither Peninsula of India, t. VI, p. 480-666) et le livre XI (book XI : Description of the Countries contained in the farther Peninsula of India, t. VII, p. 1-511).
- 67 Au terme de notre analyse, le résultat auquel nous sommes arrivés est assez intéressant. À partir du dossier de Lough, nous pouvons affirmer que ce sont 27 articles de l'Encyclopédie qui ont leur source dans le tome VI de *The Modern Part of an Universal History*, tandis que 13 articles dépendent du tome VII (voir l'Annexe V). Bien qu'indicatif, ce résultat peut contribuer à montrer l'importance et l'intérêt pris par le tome VI de l'ouvrage anglais aux yeux du baron⁸⁹. Moindre, mais quand même tout à fait considérable, est l'attention prêtée au tome suivant, le tome VII. Le baron d'Holbach qui s'est étendue à lire l'histoire, tel que nous le présente Diderot dans la lettre que nous avons prise en considération, peut ainsi se trouver éclairé d'une lumière nouvelle.

ANNEXES

ANNEXE I

Olearius, Adam

Relation du voyage d'Adam Olearius en Moscovie, Tartane et Perse...

traduit de l'allemand par A. de Wicquefort,

Paris, Chez Jean DUPUIS, 1659, avec Privilège du Roy.

2 vol. in-4°

[BnF, cote : M-11725-11726]

t. I, livre V, p. 636 [année 1637]

L'on dit que Schach Sefi vint au monde avec les deux mains pleines de sang, & que Shach Abas son ayeul, l'ayant sceu, dît, que ce Prince baigneroit souvent les mains dans le sang. Et de /p. 637/ fait, iusques au temps de nostre ambassade son regne avoit esté si cruel & si sanglant, que depuis plusieurs siecles la Perse n'avoit point veu tant d'executions. Car incontinent apres son advenement à la Couronne, il crut le Conseil du Chancelier, predecesseur de celui, que nous avons cognu, & se défit de Rustan Chan, qu'il avoit fait Generalissime des armées de Perse, & Gouverneur de Tiflis, & de plusieurs autres Seigneurs, & fit tailler en pieces, ou tua de sa main, tous ses parens, & toutes les autres personnes qui luy pouvoient donner de l'ombrage : s'accoutumant par ce moyen tellement au sang, que quand il estoit en colere il n'espargnoit personne, & tuoit, ou faisoit tuer pour fort peu de choses, tous ceux qui luy desplaisoient. l'en raconteray icy quelques exemples, qui pourront faire iuger du reste de sa vie.

Il commença ses cruautés par un frere unique, quoy que né d'une concubine, auquel il fit crever les yeux [...] Apres cela il se défit d'Isa-chan, son oncle, apres avoir fait esgorger ses trois fils, à l'occasion suivante.

Isa-chan possédoit si parfaitement les bonnes graces de shach Abas, que le Roy luy voulant faire cognoistre l'estime qu'il faisoit de sa personne, luy fit espouser sa fille, dont il eut les trois fils, que Sefi fit mourir. Elle estoit fort belle femme, & avoit l'humeur si agreable, que Schach Sefi, son nepveu, se plaisoit extremement en sa conversation. Cette Princesse se trouvant un iour avec le Roy, prit la liberté de le railler, & de luy dire, qu'elle s'estonnoit, de ce que luy, qui estoit si jeune & si vigoureux, & qui avoit tant de belles femmes à son commandement, ne faisoit point d'enfans ; là où elle seule en avoit fait trois à son mary. Le Roy luy respondit, qu'il estoit jeune, & qu'ayant encore plusieurs années à regner, il auroit le loisir de faire des heritiers, qui pourroient succeder à la Couronne. Mais la Princesse, voulant pousser la raillerie, repartit, qu'une terre, qui n'estoit pas bien labourée, n'avoit garde de pro- /p. 638/ duire, & y adjousta impru

demment. Vous avez beau faire, Sire, j'ay grand'peur qu'apres vostre mort, les Perses ne soient obligez d'avoir recours à un de mes enfans. Le Roy se sentit fort offensé de cette raillerie piquante, mais il eut assez de pouvoir sur luy pour le dissimuler, & pour se retirer d'aupres de la Princesse, sans qu'elle s'apperçeust de sa colere.

Le lendemain le Roy commanda, que l'on conduisist les trois fils d'Isa-Chan, dont l'ainé avoit 22. ans, le second 15, & le troisième neuf, dans un jardin, où il leur fit couper la teste, & à l'heure du disner ayant fait mettre les trois testes dans un de ces pots couverts, dont l'on se sert en Perse pour porter les ris & la viande sur la table, & ayant fait venir la mere, il les en fit tirer l'une apres l'autre par le nez, & dit à la Princesse ; Voila les enfans d'une femme, qui se vançoit d'estre si fertile. Va console toy, tu es assez jeune pour en faire d'autres. La Princesse fut tellement surprise de cet horrible spectacle, qu'elle en demeura toute interdite, & ne pût pas proferer un seul mot : mais voyant dans les yeux du Roy les commencements d'une fureur, qui la menaçoit d'une mort inevitable, elle se jeta à ses pieds, les baisa, & dit au Roy : Tout est bien fait. Dieu donne bonne vie & longue au Roy. Cette complaisance forcée luy sauva la vie. Mais dés qu'elle se fust retirée, Sefi envoya querir Isa-Chan, & luy monstrant au doigt les testes de ses enfans, luy demanda ce qu'il disoit de ce beau spectacle. Isa-Chan, qui connoissoit l'humeur de ce Prince, & sachant à qui il avoit à faire, estouffa en luy l'affection paternelle, & respondit, que tant s'en faut que celui luy déplust, que si le Roy luy eust tesmoigné, qu'il vouloit avoir les testes de ses enfans, il les luy eust luy mesme apportées, au premier commandement qu'il luy eust fait faire : & qu'il ne vouloit point d'enfans, s'ils n'estoient agreables au Roy. Cette lasche & brutale flatterie sauva la vie à Isa-Chan, pour ce iour-là : mais le Roy considerant, qu'il ne luy pouvoit plus estre fidelle, au moins qu'il ne le pouvoit point aimer, apres avoir esté traité de la sorte, luy fit aussi couper la teste.

Nous avons dit cy-dessus, qu'Isa-Chan estoit un de ceux, qui avoient plus contribué à l'exaltation de Schach Sefi, & à son établissement au thrône de ses Predecesseurs. Seinel-Chan en estoit aussi ; c'est pourquoi il ne devoit point esperer d'estre, /p. 639/ plus favorablement traité que l'autre, par celui qu'il avoit mis en estat de pouvoir commettre tant d'inhumanités.

ANNEXE II

Olearius

The Voyages and Travells of the ambassadors sent by Frederick, duke of Holsêin, to the Great Duke of Muscovy and the king of Persia begun in the year 1633 and finish'd in 1639, containing a compleat History of Muscovy, Tartary, Persia. And other adjacent Countries. With Several Publick Transactions reaching near the Prêsent Times ; in VII BOOKS.

Whereto are added The Travels of John Albert Mandelslo, (a Gentleman belonging to the Embassy) from PERSIA, into the East-Indies. Containing a particular Description of Indostan, the Mogui's Empire, the Oriental Lands, Japan, China, &c. and the Révolutions which Happened in those Countries, within these few years. In three Books.

The Whole Work illustrated with divers accurate Mapps, and Figures.

Written originally by Adam OLEARIUS, Secretary to the Embassy, Faithfully rendered into English by John DAVIES, of Kidwelly. The Second Edition corrected.

LONDON, Printed for John Starkey, 1669 [BnF : FOL-O2H-10]

pp. 217-283 : The Sixth Book

p. 265

It is reported that Schach-Sefi came into the world with his hands ail bloody, and that Schach-Abas, his Grand-Father, hearing of it, said, that that Prince should often bath his hands in blood. Accordingly, till the time of our Embassy, his reign had been so cruel and bloody, that Persia had not, for many âges before, seen so many exécutions.

p. 266

Isa-chan was so much in favour with Schach-Abas, that the king, willing to make it appear what extraordinary respect he had for him, bestow'd on him his Daughter, by whom he had the three Sons, whom Sefi put to death. She was a very handsom Woman, and of a pleasant conversation, insomuch that Schach-Sefi, her Nephew, was extremely taken with her company. This Princess, being one day with the king, took the freedom to jeast with him, and to tell him, she much wondred that he, who was so young and vigorous, and had so many great beauties to command, could get no Children, whereas she had had three by her Husband. The king made answer, that he was young, and having, as he hoped, many years to reign, there would be time enough to get Heirs to inherit the Crown after him. But the Princess desirous to keep on the jeast, reply'd, that, ground not well cultivated would hardly bring forth any thing, imprudently

adding, You speak very well, my Liège, but I fear me, that after your death the Persians will be glad to pitch upon one of my Sons to succeed you. The king was exîremely îtroubled at the boldness and biïerness of the jeast, but made a shift to dissemble ît, and îo geî ouï of the Room, without the Princesse's perceiving that he was incens'd against her.

The next day, the King commanded the three Sons of Isa-chan to be brought to him ; the eldest was 11.years of âge, the second 15. and the third 9. and having convey'd them into a Garden, he caus'd their heads to be eut off, and at Dinner time having dispos'd the three heads into one of those cover'd Pots, in which the Persians bring the Rice and Méat to be set on the Table, and sending for the Mother, he order'd to be taken out one after another, by the Nose, and said to the Princess ; See the children of a Woman who

bragg'd so much of her fertility ; go, thou art young enough to bear more of them. The Princess was so astonish'd at that horrid Spectacle, that she was not able to speak a word ; but perceiving in the King's eyes and countenance the éruptions of his indignation, which she imagin'd might break forth to her unavoidable death, she cast her self at his feet, kiss'd them, and said to him, Ail is well, ail is well ; God grant the King a long and happy life. This forc'd compliance sav'd her life. But as soon as she had left the Room, Sefi sent for Isa-chan, and pointing with his finger to the heads of his Children, ask'd him what he thought of the pleasant Spectacle. Isa-chan, who knew what humour the Prince was of, and whom he had to do withall, smothef d the tenderness of a paternal affection, and made answer, that he was so far from being displeas'd thereat, that if the king had commanded him, to bring the heads of his Sons, he would hâve been the Executioner himself and that he would hâve no Children, if the kings pleasure were it should be otherwise. The base and bruitish flattery sav'd Isa-chan's life at that time ; but the king reflecting, that he could not be faithfull to him, at left that it was impossible he should love him, after he ha been so treated by him, gave order his head should be also eut off.

We said before, that Isa-chan was one of those who had most contributed to the advancement of Shach-Sefi to the Throne of his Predecessors. Seinel-chan had also done much in that business ; whence it came he was not to expect any better treatment than the other, from him whom he had rais'd to a condition to commit so many inhumane actions.

ANNEXE III Les articles Pénitens indiens et Ruddiren

Corr. , III, p. 318

Dans plusieurs contrées de l'Asie, des espèces de cénobites sortent encore aujourd'huy de leurs retraites et se montrent dans les villes. Ils sont tout nus. Ils se promènent dans les rues en sonnante d'une clochette ; et les femmes de tout état accourent en foule autour d'eux, se prosternent à leurs pieds et leur baisent dévotieusement cette partie du corps que l'honnêteté ne permet pas de nommer.

EliC, Pénitens indiens

t. XII, p. 306b

Ils [les pénitents Indiens] n'en [de leurs austérités] ont d'autre récompense que la vénération qu'ont pour eux les Indiens idolâtres ; les femmes poussent la leur jusqu'à leur baiser dévotement les parties que la pudeur ne permet pas de nommer.

Enc, RUDDIREN t. XIV, p. 428a

Ce dieu [Ichuretta ou Ruddiren] impudique a des religieux qui se consacrent à son service, & qui demeurent constamment dans ses temples ; ils vont quelquefois tout nus dans les rues de Kananor & de Mangalor, en sonnante une clochette ; alors toutes les femmes, de quelque rang qu'elles soient, sortent de leurs maisons pour venir toucher & baiser avec respect les parties de la génération de ces serviteurs de dieu.

UH (MP), in-8° t. VI, p. 636

Hence it is, that in Kanara, between Kananor and Mangalor, there is a certain religious order, living consiânily in îhe pagods, who appear in îhe streets stark-naked ; and on

their ringing a bell, the women, of all conditions, even the queens, come running out to touch (our author might have said also, the kiss) their privy members.

(en note, renvoi à BALDAEUS, p. 817, c'est-à-dire au recueil de CHURCHILL, éd. 1732, t. III, p. 817 ; voir ci-après)

BALDAEUS, éd. 1672, t. III, p. 173

In Canara van Cananor tót Mangalor en Barcador is een zeker flagh van Mannen, die geroemt worden in heyligheyt, die altijd meest in haar Pagoden zijn, en als zy op staat uyt komen, gaan zy geheel naakt, zoo als zy geboren zijn ; zy hebben by haar een klokken, met het welke zy geluyt geven, en terstondt kunnen de groote en kleyne Vrouwen uyt, tót Prinçessen en konninginnen toe, welke met een groote devotie (eerder mach men zeggen beestachtigheyt) aanraken tegens de wet Mosis, Deut. 25.7. de schameleyt van dezen Heyligh. Et si fuerit ditior illa mulier, appropinquat ad praedictum membrum, & evellit crinem pudendorum quem ligat ad inaurem & gestat instar reliquiarum.

CHURCHILL, 1704, t. III, p. 896 (éd. 1732, t. III, p. 817)

Hence it is that in Canara, betwixt Cananor and Mangalor, there are to be found a certain Order of pretended holy religious Men, living constantly in the Pagodes. Thèse appear in the Streets quite naked, and making a noise by the ringing of a Bell they carry along with them, the Women (without distinction of Age or Quality, even to the Queens) come running out to touch their Privy Members.

ANNEXE IV Les articles Nambouris et Samorin

Corr, III, p. 143

Il y a plusieurs contrées où les premières nuits d'une nouvelle mariée appartiennent aux prêtres, à condition cependant que la nouvelle mariée sera d'une famille illustre. Les Nambouris, c'est ainsi qu'on appelle ce clergé, n'accordent pas cette faveur à tous les maris. Là on croit ces hommes impeccables. Tout ce qu'il font est bien ; c'est Dieu qui dispose d'eux comme il lui plaît à répondre de leurs actions.

Enc, NAMBOURIS, t. XI, p. 11a.

C'est ainsi qu'on nomme chez les Malabares le premier ordre du clergé, dans lequel il y a une hiérarchie. Les nambouris exercent dans quelques cantons l'autorité souveraine & sacerdotale à la fois ; dans d'autres endroits les souverains séculiers ne laissent pas d'être soumis à l'autorité spirituelle des

nambouris, & même des bramines, qui sont des prêtres du second ordre. Les prêtres du troisième ordre se nomment buts ; ces derniers sont regardés comme des sorciers, & le peuple a pour eux une très-grande vénération.

Enc, SAMORIN, t. XIV, p. 598a

Lorsque le samorin se marie, il ne lui est point permis d'habiter avec sa femme jusqu'à ce que le nambouri ou grand-prêtre en ait eu les prémices ; ce dernier peut même, s'il le veut, la garder trois nuits. Les principaux de la noblesse ont la complaisance d'accorder au clergé le même droit sur leurs épouses : quant au peuple, il est obligé de se passer des services des prêtres, & de remplir lui-même ses devoirs.

UH (MP), in-8°, t. VI, p. 556

There are in the Malabâr countries many degrees or dignities in the church, as well as in the state. The clergy consists of three orders ; Nambourî, Brâmans, and Buts. The Nambouri are the first in both capacities of church and state : and some of them are popes, being sovereign princes in both respects [...] The Brâmans are the second degree of clergy, and concerned in spiritual affairs only. The Buts, or magicians [...] are next to them, and in great vénération. Such is the authority of the clergy hère, that in ail matters which concern religion, the kings are subjects to the Nambouri and Brâmans.

UH (MP), in-8°, t. VI, p. 550

When the Samorin marries, he must not cohabit with his wife till the Nambourey, or chief priest, has enjoyed her ; and, if his sanctity pleases, he may hâve three nights of her company. Because the first fruits of her nuptials must be an holy oblation to the god she worships : and some of the nobles are so complaisant as to allow the clergy the same tribute. However the common people cannot hâve that honour done them, but are forced to supply the places of the priests themselves.

HAMILTON, Account, t. I, p. 312

There are many Degrees or Dignities in the Church as well as in the State. The Nambouries are the first in both Capacities of Church and State, and some of them are Popes, being sovereign Princes in both. The Brahman or Bramanies are the second in the Church only. The Buts or Magicians are next to them, and are in great Vénération.

HAMILTON, Account, 1.1, p. 310

When the Samorin marries, he must not cohabit with his Bride till the Nambourie or chief Priest has enjoyed her, and, if he phases, may hâve îhree Nightsof her Company, because the first Fruits of her Nuptials must be an holy Oblation to the God she worships : And some of the Nobles are so complaisant as to allow the Clergy the same Tribute ; but the common People cannot hâve that Compliment paid to them, but are forced to supply the Priests Places themselves.

ANNEXE V Encyclopédie – Universal History, Modem Part

Articles	ENCYCLOPÉDIE	UNIVERSAL HISTORY (MP)	
		In-folio	In-8°
KIAKKIAK	IX, 126b	III, 241	VII, 47-48
KOUROU,			
ou KURU	IX, 137b	III, 214	VI, 655
MASSAN-			
KRACHES	X, 177b	III, 414	VII, 413
NAMBOURIS	XI, lia	III, 167	VI, 556

NIREUPAN	XI, 146b	III, 334-335	VII, 244
OYAS	XI, 730b	III, 347	VII, 269
PALLI			
ou BALLI	XI, 791a	III, 335	VII, 245
PARÉAS,			
PERRÉAS			
ou PARIAS	XI, 934a	III, 27-28	VI, 259-261
PARSIS	XII, 83b-84a	III, 39-40	VI, 283-288
PASENDA	XII, 112a-b	III, 217	VI, 621-22
PATALAM			(= 661-62)
ou PADALAS	XII, 161a-b	III, 208	VI, 641-642
PÉNITENS			VI, 623-26
INDIENS	XII, 306b	III, 218-219	(= 663-66)
POULIAS	XIII, 203b-204a	III, 168	VI, 557
POULICHIS,			
ou PULCHIS	XIII, 204a	III, 168-169	VI, 557-558
POUTISAT			
ou PUTSA	XIII, 254a	III, 306	VII, 185
PROBAR-			
MISSOUR	XIII, 400a	III, 413	VII, 412
PURAN,			
POURAN, ou			
POURANUM	XIII, 575b-576a	III, 183-184	VI, 590
Articles	ENCYCLOPÉDIE	UNIVERSAL HISTORY (MP)	
		In-folio	In-8°
RAJAH- POURSON	XIII, 760a-b	III, 414	VII, 414

RAM	XIII, 780a-b	III, 195-196	VI, 613-616
ou BRAMA	XIII, 787a	III, 160	VI, 540
RAMTRUT			
RUDDIREN,		III, 199-201,	VI, 623-627,
RUTREN	XIV, 427b-428a	204-205	634-636
ou ISSUREN			
SAMORIN	XIV, 598a	III, 164	VI, 549
ou ZAMORIN	XIV, 633a-b	III, 247-248	VII, 60
SAPAN			
SARMANES ou	XIV, 661a	III, 307	VII, 186-187
SHAMMANES	XIV, 735a	III, 442	VII, 474
SAYS	XIV, 903a	III, 217	VI, 621 (= 661)
SEIVIA	XV, 140a-b	III, 217	VI, 621 (= 661)
SHARVAKKA			
SHASTER	XV, 140b-141b	III, 185-191	VI, 593-606
ou CHASTER			
SHECTEA	XV, 141a	III, 218	VI, 622 (=662)
ou CHECTEA	XV, 142b	III, 173-174	VI, 569
SHOKANADEN			
SHUDDERERS			
ou	XV, 146b	III, 26-27, 182	VI, 257-258
CHUDERERS		[?]	
SMARTA			
SOMMONA	XV, 239b	III, 217	VI, 621
KODOM			(= 661)
	XV, 340a	III, 306-308,	VII, 184-188,

SOUDRAS		341-343	257-262
TALAPOINS			
ou TALEPOIS	XV, 390a	III, 27	VI, 258-259
VALOUVERS	XV, 860a-b	III, 336-339	VII, 248-254
VARTIAS	XVI, 825b	III, 216	VI, 619 (= 659)
VEDAM	XV, 849b-850a	III, 219	VI, 625 (= 665)
VISTNOU,	XV, 868a	III, 182-185	VI, 587-593
ou VISTNUM	XVII, 357b-358a	III, 196-200	VI, 616-623
VISTNOUVA	XVII, 358a-b	III, 217 In-8°	VI, 620-21 (= 660-61)

NOTES

1. Les recherches qui sont à la base de cette contribution ont été menées dans le cadre d'un projet bilatéral CNR - CNRS. Nous remercions Didier Kahn avec qui nous avons discuté différents aspects de notre texte.

2. Au cours des derniers mois de 1760, Diderot fit deux séjours au Grandval, l'un en septembre, l'autre en octobre. Juste au début de novembre Diderot quitte le Grandval (voir Corr., III, p. 213 ; LEW, IV, p. 953). Les discussions entamées ou qui ont eu cours dans le salon du baron sont poursuivies ailleurs, à la Chevrette (chez Mme d'Épinay) comme à Paris.

3. À propos de cette lettre, voir G. Goggi, « Spinoza, le mariage des prêtres et la théocratie : sur une lettre de Diderot à Sophie Volland », qui va paraître dans *Voyages et interdisciplinarité. Mélanges à la mémoire de Michèle Duchet*, éd. de S. Albertan-Coppola et M. Crampe-Casnabet, Lyon, ENS Éditions.

4. Corr, III, p. 98-101 ; LEW., IV, p. 861-862.

5. Le principe de la bonté naturelle de l'homme est une norme à peu près idéale que Diderot retrouve au fond de son cœur : voir la lettre à Sophie du 2 au 6 ou 8 novembre : « Non, chère amie, la nature ne nous a pas faits méchants ; c'est la mauvaise éducation, le mauvais exemple, la mauvaise législation qui nous corrompent. Si c'est là une erreur, du moins je suis bien aise de la trouver au fond de mon cœur, et je serois bien fâché que l'expérience ou la réflexions me détrompât jamais ». On comprend par là le reproche que d'Holbach fait à Diderot de soutenir l'idée du « beau inné de l'espèce humaine » (Corr, III, p. 196 ; LEW., IV, p. 938). Notons de toute façon que le passage de Diderot se prête très facilement à être interprété à la lumière des principes posés dans *De l'esprit d'Helvétius*.

6. Corr, III, p. 281-282 ; LEW., IV, p. 1006-1007.

7. Corr., III, p. 319-320, LEW., V, p. 627-628.

8. Les deux côtés de la question ont été pris en considération, avec une attention particulière à la topique romanesque sur le sort du vice et de la vertu, par G. May, *Quatre visages de Diderot*, Paris, Boivin, 1951, p. 39-53, et aussi, *Le Dilemme du roman au XVIII^e siècle. Étude sur les rapports du roman et de la critique (1715-1761)*, New Haven, Yale University Press et Paris, Presses universitaires de France, 1963, p. 125 et p. 128-129.

9. Voir la lettre du 26 octobre, Corr., III, p. 193-194 ; LEW., IV, p. 937-938 (« Le baron continue de se croire indisposé. Il se retire de bonne heure » et « Le baron ne paroît point à table ») ; la lettre du 28 octobre, Corr., III, p. 203, LEW., IV, p. 945 (« le baron ne prit point de part, parce qu'il ne parle plus ») ; la lettre du 1^{er} novembre, Corr., III, p. 208-209 ; LEW., IV, p. 948-949 (les sautes d'humeur du baron) ; la lettre du 2 au 6 ou 8 novembre, Corr., III, p. 231 ; LEW., IV, p.966 (le baron est « indisposé ») et Corr., III, p. 234 ; LEW., IV, p. 968 (le baron est « malade »).

10. Corr., III, p. 195 ; LEW., IV, p. 938.

11. Corr., III, p. 195-196 ; LEW., IV, p. 938.

12. Corr., III, p. 203 ; LEW., IV, p. 945.

13. Comme le montre l'autographe (n.a.fr. 13728, fol. 127r), Diderot a écrit d'abord « tantes » et il l'a ensuite corrigé en « parentes ». On va voir qu'il s'agit bien d'une des tantes de Sefi I^{er}. Cette oscillation montre que Diderot n'a plus, au moment où il écrit, le texte qu'il a lu sous les yeux. On le voit aussi par la façon dont il présente les événements. L'assassinat des trois enfants a été accompli, dans le résumé de Diderot, aussitôt après la conversation de Sefi avec sa tante, tandis que la source lue par le philosophe le place le lendemain (voir plus loin).

14. Corr., III, p. 203-204 ; LEW., p. 945.

15. Corr., III, p. 212 ; LEW., IV, p. 952.

16. Corr., III, p. 212 ; LEW., IV, p. 952.

17. Pour l'histoire persane de l'époque des Safavides, cf. *The Cambridge History of Iran*, t. VI, *The Timurid and Safavid periods*, ed. by P. Jackson and the late L. Lockhart, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, p. 262-278 (sur Abbas I), p. 278-288 (sur Safi I) et p. 304-310 (sur Safi II ou Sulaiman). Pour une mention du voyage d'Olearius, voir *ibidem*, p. 397. Sur l'image de la Perse, voir O.-H. Bonnerot, *La Perse dans la littérature et la pensée françaises au XVIII^e siècle. De l'image au Mythe*, Paris, Champion, 1988, et D. Van der Cruysse, *Chardin le persan*, Paris, Fayard, 1998.

18. Adam Oelschlaeger, dit Olearius, *Offt beehrte Beschreibung der newen orientalischen Reise, so durch Gelegenheit einer holsteinischen Légation an den Kônig in Persien geschehen, worinnen derer Ortter und Lânder durch welche die Reise gangen, als fiirnemlich Russland, Tartarien und Persien [...] beschrieben [...]. Item ein Schreiben des woledeln [...] Johann Albrecht von Mandelslo worinnen dessen Ostindianische Reise ilber den Oceanum enthalten. Zusampt eines Berichts von jetzigem Zustand des orientalischen Kônigreiches Tzina*, durch M. Adamum Olearium, Schlesswig, J. Zur Glocken, 1647 (BnF, cote : M-2552).

19. Adam Olearius, *Vermehrte neue Beschreibung der muscowitischen und persischen Reyse : so durch Gelegenheit einer Holsteinischen Gesandschafft an den Russischen Zaar und Kônig in Persien geschehen ; worinnen die Gelegenheit derer Ortter und Lânder, durch welche die Reyse gangen, als LifflandlRufilandlTartarienlMeden und Persien, Schleswig, Holwein*, 1656. Une réimpression de cette édition a été publiée à Francfort, *Publications of the Institute for the History of Arabic-Islamic Science at the Johann Wolfgang Goethe University*, 1994, 2 vol.

20. Olearius, *Relation du voyage d'Adam Olearius en Moscovie, Tartarie et Perse*, traduit de l'allemand par A. de Wicquefort, Paris, Chez Jean Dupuis, 1659, avec Privilège du Roy, 2 vol. in-4^e (BnF, cote : M-1 1725-11726).

21. Olearius, *The Voyages and Travells of the ambassadors sent by Frederick, duke of Holstein, to the Great Duke of Muscovy and the king of Persia begun in the year 1633 and finish'd in 1639, containing a compleat History of Muscovy, Tartary, Persia : And other adjacent Countries : With Several Publick Translations reaching near the Présenté Times ; in VII BOOKS. Written originally by Adam OLEARIUS, Secretary to the Embassy, Faithfully rendered into English by John Davies, of Kidwelly. The Second Edition corrected*, London, Printed for John Starkey, 1669 (BnF : FOL-O2H-10).

22. Olearius, *Voyages très curieux & très renommez, faits en Moscovie en Tartarie, et Perse*, par le S^r. Adam Olearius, Bibliothecaire du Duc de Holstein, & Mathématicien de sa Cour. [...] Traduits de l'Original & augmentez par le S^r. De Wicquefort [...] Divisez en deux parties, A Leide, Chez

Pierre Van der Aa, Marchand Libraire, MDCCXVIII. Avec Privilege, 2 tomes ou parties en 1 vol. [BnF, cote : M-2554-2555]. Par rapport à la première impression de la traduction française de 1659, la réimpression de 1719 ne présente que quelques variantes de forme et surtout d'orthographe (voir l' Annexe I).

23. Olearius, *Voyages très curieux & très renommez, faits en Moscovie en Tartarie, et Perse*, pp. 924-927. Notons que nous n'avons pas fait la comparaison entre le texte original allemand et les traductions française et anglaise, pour la partie sur la Perse que nous prenons en considération. Il faut rappeler que pour certaines parties du texte d'Olearius (par exemple, la partie sur la Russie) il existe des différences importantes entre la version allemande et la traduction française de Wicquefort (voir F. D. Liechtenhan, *Les Trois christianismes et la Russie. Les voyageurs occidentaux face à l'Église orthodoxe russe, XV^e-XVIII^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2002, pp. 89-90).

24. Catalogne de la Bibliothèque de feu M. le Baron d'Holbach, Paris, De Bure, 1789 (réimpression Slatkine, Genève 1970), p. 187, n° 1922. « Les Voyages de Mandeslo & Olearius. Leide, Vander Aa, 1719, 2 vol. in-fol. fig. » Il faut interpréter l'indication du Catalogue d'une façon bien précise. Dans la bibliothèque du baron, il y avait à la fois Olearius, *Voyages très curieux et très renommez faits en Moscovie, Tartarie et Perse [...]*, traduits de l'original et augmentez par le Sr. de Wicquefort, Nouvelle édition, Leide, P. Van der Aa, 1719, 2 tomes en 1 vol. in-folio [BnF, cote : M-2554-2555] et J. A. Mandelslo, *Voyages célèbres et remarquables, faits de Perse aux Indes orientales [...] mis en ordre et publiez [...] par le Sr. Adam Olearius [...] traduits de l'Original par le Sr. A. de Wicquefort [...] Nouvelle Édition revue & corrigée exactement, augmentée considérablement, Leide, chez Pierre Van der Aa, 1719, 2 tomes en 1 vol. in-folio [BnF, cote : FOL-02K-57].*

25. J. Lough, *Essays on the Encyclopédie of Diderot and D'Alembert*, London, New York, Toronto, Oxford University Press, 1968, p. 147. On peut lire des remarques précieuses sur les lettres de Diderot de l'automne 1760 et le travail de d'Holbach sur l'Encyclopédie dans A. Minerbi Belgrado, *Paura e ignoranza. Studio sulla teoria della religione in D'Holbach*, Firenze, Olschki, 1983, p. 20 et note 5, et p. 43-44.

26. Prévost, *Histoire générale des Voyages*, Paris, chez Didot et Veuve Didot, 1746-1761, t. IV, p. 217 et t. X, p. 89-90.

27. Corr., III, p. 195-196 ; LEW., IV, p. 938.

28. Corr., III, p. 275 ; LEW., IV, p. 1001 ; Best. D9430.

29. Corr., III, p. 280 ; LEW., IV, p. 1006. Voir H.-T. Mason, « Diderot lecteur des œuvres en prose de Voltaire », *Langue, Littérature du XVII^e et du XVIII^e siècle. Mélanges offerts à M. le Professeur Frédéric Deloffre*, Paris, SEDES, 1990, p. 519-520.

30. Voltaire, *Essai sur les mœurs*, éd. R. Pomeau, Paris, Garnier, 1963, t. II, chap. 193, p. 774 : « il [Sha-Abbas] chassa les Portugais d'Ormus, et toutes ces grandes actions lui méritèrent le nom de Grand ; il mourut en 1629. Son fils, Sha-Sophi, plus cruel que Sha-Abbas, mais moins guerrier, moins politique, abruti par la débauche, eut un règne malheureux ». Un récit semblable à celui de Voltaire peut se lire dans F. M. de Marsy, *Histoire moderne des Chinois, des Japonnois, des Indiens, des Persans, des Turcs, des Russiens, etc.* Pour servir de suite à l'Histoire ancienne de M. Rollin, Paris, Desaint et Saillant, 1758, t. VI, p. 288-289. En ce qui concerne la mention du shah Sophi dans l'article PERSES de l'Encyclopédie, XII, 418b, elle dépend du texte de l'Essai de Voltaire.

31. Voir G. Ricuperati, « Universal History, storia di un progetto europeo », *Studi settecenteschi* 2 (1981), p. 7-90 (la contribution de Ricuperati est axée sur The Ancient Part) ; G. Abbattista, « The Literary Mill », *Studi settecenteschi*, 2 (1981), p. 91-133 ; G. Abbattista, « The English Universal History. Publishing, Authorship and Historiography of European Projects », *Storia della storiografia*, 39 (2001), p. 103-108. Sur les listes de souscription à l'ouvrage, voir G. Abbattista, « Alcune riflessioni sulla sottoscrizione e sulle liste di sottoscrizione come testimonianza della

circolazione libraria nel sec. XVIII», dans Libro, Editoria, Cultura nel Settecento italiano. Materiali della Società italiana di Studi sul secolo XVIII, a cura di A. Postigliola, Roma, 1988, p. 13-22. Sur John Campbell, qui fut un des rédacteurs principaux de l'ouvrage anglais, voir G. Abbattista, Commercio, colonie e impero alla vigilia della Rivoluzione americana, Firenze, Olschki, 1990. Sur la diffusion de l' Universal History, voir G. Abbattista, « Un dibattito settecentesco sulla storia universale », Rivista storica italiana, 101 (1989), p. 614-695.

32. Voir ce que remarque Gilles Barber à propos de la contrefaçon des Letters concerning the English Nation de Voltaire : « presque tout texte important imprimé à Londres au XVIII^e siècle était immédiatement réimprimé clandestinement à Dublin, d'après un état préliminaire, c'est-à-dire d'après des épreuves envoyées secrètement par des ouvriers infidèles » (G. Barber, « Les dessous d'un livre bombe : l'impression de la première version des Lettres Philosophiques », dans Le Livre et l'historien. Études offertes en l'honneur du Professeur H.-J. Martin, éd. F. Barbier, A. Parent-Charon, F. Dupuigrenet-Desroussilles, Cl. Jolly, D. Varry, Genève, Droz, 1997, p. 471).

33. L'Ancient Part comprend 7 volumes in-folio (parus de 1736-1744) et 21 volumes in-8°.

34. La Modern Part comprend 16 volumes in-folio et 44 volumes in-8°.

35. Les 14 premiers volumes sont pris par la Partie Ancienne, tandis que les volumes XV à XLVI constituent la Partie Moderne. Nous ne prenons pas en considération l'autre traduction française parue à Paris, chez Moutard, in-8°, à partir de 1779.

36. Dans les œuvres de Diderot, on trouve une autre mention de l'Universal History : voir la Réfutation d'Helvétius, DPV, XXIV, p. 676 : « Voyez-vous cette énorme suite de volumes.... Mais c'est l'histoire universelle compilée par une société de gens de lettres.... ». Parmi les livres qui, provenant de l'Ermitage, sont actuellement conservés à la Bibliothèque nationale de Russie de Saint-Petersbourg, on ne trouve pas An Universal History : ce qui pourrait prouver que Diderot n'avait pas dans sa bibliothèque un exemplaire de l'ouvrage. Je remercie vivement S. Korolev, conservateur de la Bibliothèque nationale de Russie, de ce renseignement.

37. Catalogne de la Bibliothèque, p. 191, n° 1966 : « An Universal History, from the earliest account of time to the present. Dublin, Owen, 1745, 67 vol. in-8° ». Cf. Lough, Essays, p. 125. Il faut vérifier si la contrefaçon de Dublin comprend 67 volumes, au lieu des 65 de l'édition de Londres. Les deux volumes supplémentaires pourraient être un volume de cartes géographiques (qui n'étaient pas reliées dans les volumes de l'édition in-8°) et peut-être un volume d'additions.

38. N'ayant pu consulter un exemplaire de la contrefaçon irlandaise de The Modern Part, nous avons effectué le contrôle sur l'exemplaire publié à Londres conservé à la Bnf : G-14235-14299.

39. The Modern Part of an Universal History, t. V, London, Printed for S. Richardson, T. Osborne, et al., 1759, p. 459-461. Pour l'édition in-folio, comparer The Modern Part of an Universal History, t. II, London, Printed for T. Osborne, C. Hitch et al., 1759, p. 621.

40. Dans la note (a) du t. V, p. 461, on peut lire : « Olearius, ubi supra, p. 357 ». Faute d'avoir pu, pour l'instant, consulter l'édition citée dans l' Universal History, nous avons vu la seconde édition de la traduction anglaise publiée en 1669 (voir l' Annexe II). La première édition de The Voyages and Travels d'Olearius date de 1662 (London, Printed for Th. Dring and J. Starkey).

41. Corr., III, p. 212 ; LEW., IV, p. 952.

42. Corr., III, p. 212 ; LEW., IV, p. 952. Notons que Diderot reprend exactement l'orthographe du nom de l'Universal History, tandis que dans la traduction française de l'ouvrage c'est l'orthographe Soliman qui est prédominante : voir Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent, Amsterdam et Leipzig, chez Arkstée et Merkus, 1762, tome XVIII, p. 226-241 (chapitre VII Le Règne du Shah SEFI II, ou SOLIMAN).

43. Notons que dans la page de la lettre du 28 octobre qui précède la présentation de l'histoire de Sefi I^{er} (Corr., III, p. 202 ; LEW., IV, p. 944), Diderot souligne la présence, dans le salon de d'Holbach, d'António Nuñez Ribeiro Sanches, qu'il appelle sa « seconde momie », la première étant le père Hoop. On pourrait avancer l'hypothèse de l'implication de Sanches dans les discussions axées sur

l'Universal History. Sanches avait dans sa bibliothèque l'édition de Londres in-8° : voir Catalogue des livres de feu M. Ant. Nuñez Ribeiro Sanchès [...] Paris, chez De Bure, fils aîné, Lib. Quai des Augustins, M. DCC. LXXXIII, p. 71 : « 861. An Universal History, from the earliest account of time. Compiled from Original Authors. London, 1747, 65 vol. in 8, v. ». Le Catalogue est reproduit en annexe de David Willemse, António Ribeiro Sanches élève de Boerhaave et son importance pour la Russie, Leide, Brill, 1966.

44. De l'esprit, Paris, chez Durand, 1758, p. 380-387. Voir aussi l'article PRÊTRES de l'Encyclopédie, XIII, 341a (« il est doux de dominer sur ses semblables » ; voir J. Lough, *The Encyclopédie*, London, Longman, 1971, p. 212) et la Section XVI de l'ouvrage de Boulanger, *Recherches sur l'origine du despotisme oriental*, [Genève], 1761, p. 341-352 (éd. Amsterdam, 1794, p. 147-151).

45. Voir JAGAS (Enc, VIII, 433b : « Voyez the modern part of an universal history, vol. XVI »), PUNIQUE (Enc, XIII, 572b), RUDDIREN (Enc, XIV, 428a ; voir plus loin), VEDAM (Enc., XVI, 868a, « Voyez l'Histoire universelle d'une société de savans d'Angleterre, hist. mod. tom. VI in-8° »), VISTNOU (Enc, XVII, 358a ; voir plus loin). Les trois derniers articles renvoient explicitement au tome VI de *The Modern Part of an Universal History*.

46. Notons que dans ce cas la référence donnée par d'Holbach est tout à fait compatible avec la traduction de la Partie Ancienne de l'Histoire Universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent ; traduite de l'Anglois d'une Société de Gens de Lettres, Amsterdam et Leipzig, chez Arkstée et Merkus, 1742-1753. Bien qu'il possédât l'édition anglaise, d'Holbach a pu, bien sûr, avoir recours à la traduction française.

47. D'après une liste d'articles attribués à d'Holbach par un des ses fils, c'est là le sujet traité par le baron dans ses contributions à l'Encyclopédie (H. Dieckmann, « L'Encyclopédie et le fonds Vandeuil », *RHLF*, LI (1951), p. 332 et Lough, *Essays*, p. 120 et p. 122). À propos des contributions de d'Holbach à l'Encyclopédie sur l'histoire des religions et des superstitions, voir aussi Lough, *The Encyclopédie*, chap. 7 (Religion), p. 211-215 et p. 228-236.

48. Les résultats de l'étude de Lough sont repris tels quels dans R.-N. Schwab, W.-E. Rex, *Inventory of Diderot's Encyclopédie*, SVEC, 80, 83, 85 et 91 à 93 (1971-1972). Notons que Lough figure explicitement comme l'un des collaborateurs des tomes 80, 83 et 85 de l'Inventory.

49. Corr., III, p. 64 ; LEW., IV, p. 833.

50. Corr., III, p. 148 ; LEW., IV, p. 979.

51. Corr., III, p. 265 ; LEW., IV, p. 993.

52. Corr., III, p. 276 ; LEW., IV, p. 1002 ; Best. D9430.

53. Corr., III, 138 ; LEW., IV, p. 893.

54. *Minerbi Belgrado, Paura e ignoranza*, p. 43-44.

55. *The Modern Part of an Universal History*, t. VI, p. 623-626 = 663-666. (Notons que dans le tome VI de l'édition in-8° il y a, après la page 656, un cahier signé « Uu » de cinq feuillets seulement, qui sont numérotés par erreur 617-626 au lieu de 657-666 ; dans les citations, nous signalons l'erreur). Il s'agit de pages qui correspondent aux pages 218-219 du tome III de l'édition in-folio. Les dernières pages du tome VI de *The Modern Part of an Universal History* semblent être également à l'origine de l'article VARTIAS (Enc, XVI, 849-850). La source indiquée en fin d'article (« Thevenot, *Voyages des Indes* ») est compilée fidèlement dans l'ouvrage anglais.

56. *Minerbi Belgrado, Paura e ignoranza*, p. 43.

57. Boulanger, *L'Antiquité dévoilée par ses usages*, Amsterdam, chez M.-M. Rey, 1766, livre II, chap. 2, p. 106 : « Rien n'a plus frappé nos voyageurs modernes que la vie des pénitents Indiens connus sous les noms de Fakirs. Les austérités qu'ils pratiquent vont jusqu'au prodige [...] Ils pratiquent toutes ces choses dans la vue de faire pénitence, de fléchir le ciel irrité & de mériter un heureux avenir ».

58. Le titre donné à l'article, PÉNITENTS INDIENS, repose sur une comparaison implicite de l'expérience des fakirs indiens avec les anachorètes chrétiens. Notons que l'expression « pénitents

Indiens » revient sous la plume de Boulanger dans les pages de l'Antiquité dévoilée par ses usages, p. 106 (« la vie des pénitens Indiens »), p. 107 (« Ainsi le genre de vie des pénitens Indiens de nos jours remonte à la plus haute antiquité »), p. 108 (« l'origine de leurs [des Indiens] pénitens »).

59. Enc, VI, 586b-587a.

60. Helvétius, De l'esprit, p. 142-143 : « les austérités de ces Fakirs insensés dont l'Inde est peuplée [...] Personne de plus honoré dans l'Indoustan que les bramines : l'on y adore jusqu'à leurs nudités ; l'on y respecte aussi leurs pénitences, et ces pénitences sont réellement affreuses : les uns restent toute leur vie attachés à un arbre, les autres se balancent sur les flammes, ceux-ci portent des chaînes d'un poids énorme, ceux-là ne se nourrissent que de liquides, quelques-uns se ferment la bouche d'un cademat ».

61. Nous utilisons l'exemplaire de la Bibliothèque universitaire de Pise, cote : C.n.1.16-22. L'ouvrage était dans la bibliothèque de d'Holbach : voir Catalogue de la Bibliothèque, p. 201, n° 2058 (« Cérémonies et coutumes Religieuses de tous les Peuples du monde, représentées par des figures gravée par B. Picart. Amsterdam, Bernard, 1723, 11 vol. in - fol. Gr. Pap. v. f. Très belles Épreuves avec le Frontispice »). Notons que d'Holbach avait aussi dans sa bibliothèque une traduction anglaise de cet ouvrage (voir p. 201, n° 2059 : « The ceremonies and Religious customs of the various Nations of the world. London, Proprietor, 1741, br. »).

62. Cérémonies et coutumes religieuses des peuples idolâtres représentées par des Figures dessinées de la main de Bernard Picart, avec une Explication historique et quelques Dissertations curieuses, t. I, Seconde Partie, Amsterdam, chez J.F. Bernard, 1735, Supplément aux Dissertations précédentes, [chap.] Pénitences, Austérités, & autres semblables pratiques des Indiens, p. 186-188. La première édition de ce tome I des Cérémonies et coutumes religieuses des peuples idolâtres parut à Amsterdam, chez J.F. Bernard, en 1723.

63. Cérémonies et coutumes religieuses des peuples idolâtres, t. I, p. 187 : « Baldaeus rapporte que Canara, dans le Royaume de Cananor, est très célèbre par ses Joguis, dont les Indiens regardent la vie comme un modèle de sainteté. Ces Saints habitent ordinairement dans les Pagodes : mais ils se promènent souvent tout nus avec une sonnette à la main, pour appeler les dévots & les dévotes. S'il faut en croire notre Auteur, il n'est pas jusqu'aux Dames Indiennes qui ne manient dévotement pour l'amour de Dieu la nudité de ces Saints : & peut-être que l'apparente insensibilité des prudes du Christianisme pourroit avec le tems s'accoutumer à cette dévotion, si l'on introduisoit dans la Religion l'usage des nudités. »

64. Voir la remarque sur « ces fakirs insensés dont l'Inde est peuplée » (p. 142) et la suite du passage cité dans une note précédente : « et quelques-autres [bramines] s'attachent une clochette au prépuce ; il est d'une femme de bien d'aller en dévotion baiser cette clochette » (De l'esprit, p. 143).

65. Voir l'article JOGUE, Enc, VIII, 867a.

66. A. Roger ou Rogerius, La Porte ouverte pour parvenir à la connoissance du paganisme caché, ou la Vraye représentation de la vie, de la religion et du service divin des Braminés [...] traduite en françois par Th. La Grue, Amsterdam, I. Schipper, 1670 (BnF, cote : 4-O2K-384). Holbach avait dans sa bibliothèque cet ouvrage (Catalogue de la Bibliothèque, p. 200-201, n° 2055). Notons qu'une autre édition (ou émission) de l'ouvrage porte le titre suivant : Le Théâtre de l'Idolâtrie, ou la Porte ouverte pour parvenir à la connoissance du paganisme caché, et la Vraye représentation de la vie, des mœurs, de la religion et du service divin des Bramines, traduite en françois par Th. La Grue, Amsterdam, Schipper, 1670 (BnF, cote : 4-O2K-384(A)). Pour la description bibliographique de l'ouvrage, voir J. H. Landwehr, VOC : a Bibliography of Publications relating to the Dutch East India Company, 1602-1800, Utrecht, HES, 1991, n° 650 et 652, p. 408-410. Sur ce missionnaire hollandais en Inde, voir S. Arasaratnam, « Protestant Christianity and South Indian Hinduism 1630-1730 : Some Confrontations in Society and Beliefs », Indian Church History Review, XV (1981), p. 17-22.

67. Ph. Baldaeus, *Nauwkeurige en waarachtige Ontdekking en wederlegginge van de Afgoderye der Oost - Indische HEYDENEN, Malabaren, Benjanen, Gentiven, Bramines*, dans *Nauwkeurige Beschryvinge van Malabar en Choromandel, der zelve aangrenzende ryken en het machtige eyland Ceylon door Philippus Baldaeus*, Amsterdam, by J. Janssonius van Waasberge en J. Van Someren, 1672 (BnF, cote : FOL-O2K-33), t. III ou troisième partie. Voir la description bibliographique de cet ouvrage dans Landwehr, *VOC : a Bibliography*, n° 556, p. 336-340.

68. Le texte hollandais fut traduit et abrégé en anglais sous le titre *A True and Exact Description of the Most Celebrated East-Indies of Malabar and Coromandel as also of the Isle of Ceylon*, dans *A Collection of Voyages and Travels*, London, Printed for Awnsham and John Churchill, 1704, t. III, pp. 561-901 (BnF, cote : G-1220). Dans l'édition de *A Collection of Voyages and Travels*, London, Printed by assignment from Messrs. Churchill, 1732, le texte de *A True and Exact Description* se trouve dans le t. III, pp. 501-822 (BnF, cote : FOL-G-517(3)). Entre l'édition de 1704 et l'édition de 1732, il n'y a que des variantes d'orthographe. C'est l'édition de 1732 que citent les auteurs de *The Modern Part of an Universal History*.

69. Sur ce point les auteurs anglais donnent la référence suivante : « Ibid. [ROGER, Mœurs des Bram.] p. 22, 23, et 157. Philipps Malab. p. 20, 34, p. 41 ». En ce qui concerne Roger, la référence de l'*Universal History* est exacte : voir *Le Théâtre de l'Idolâtrie*, p. 22-23 : « quelques-uns de ces gens-là portent à l'entour de leur col une certaine pierre, ou idole, qu'ils appellent Lingam : mais quelques-uns le portent à leurs cheveux : ils le font porter à leurs enfans quand ils sont âgés de huit à dix ans, couvert de cire avec une petite corde à l'entour du bras ». À la page 157, Roger explique ce qu'est Lingam : « la figure de Lingam (qui est le membrum virile in muliebri membro) ». Consulter également sur ce point J.-T. Philipps, *An Account of the Religion, Manners, and Learning of the People of Malabar*, London 1717. Nous n'avons pu voir cet ouvrage. On pourrait comparer aussi la version abrégée de l'ouvrage de Rogerius, c'est-à-dire la *Dissertation sur les mœurs et sur la religion des Bramines*, dressée sur les mémoires du Sieur Roger Hollandais, ou la *Dissertation historique sur les dieux des Indiens Orientaux*. Lettre du père Bouchet sur la religion des Indiens Orientaux, publiées toutes les deux dans *Cérémonies ou cotumes religieuses des peuples idolâtres*, t. I, Seconde Partie, p. 89-130 et p. 133-165 : voir en particulier p. 143-144 : « Le désir d'obtenir les récompenses promises par Rutrem, a fait embrasser aux Peuples de l'Inde ce culte infame & ridicule. Ils ne se contentent pas d'offrir des sacrifices à cette Divinité, qui est le même que le Priape des anciens Grecs & Romains : ils en font une infinité de représentations qu'ils exposent sur les chemins, dans leurs maisons, & dans les Temples. Ces Idoles pour lesquelles les Gentils de l'Orient ont une vénération singulière, sont presque toutes faites de pierre ; on les appelle Lingam. La plupart des Indiens, mais principalement les Sectateurs de Rutre de l'un & de l'autre sexe, les portent pendues à leur col, ou attachées sur leurs têtes ou à leurs bras, & les honorent d'une manière véritablement digne de pitié ».

70. C'est-à-dire « bawdy » (paillard).

71. Sur ce point les auteurs anglais donnent la référence à « BALDAEUS, p. 754 », c'est-à-dire à la *Collections of Voyages and Travels* de Churchill, éd. 1732, t. III, p. 754. Cf. Baldaeus, *Nauwkeurige en waarachtige Ontdekking en wederlegginge van de Afgoderye*, chap. II, pp. 8-9.

72. *The Modern Part of an Universal History*, t. VI in-8°, p. 635-636. Pour les dernières lignes du texte cité, les auteurs anglais donnent le renvoi à « BALDAEUS, p. 813, p. 817 », c'est-à-dire à la *Collections of Voyages and Travels* de Churchill, éd. 1732, t. III, p. 813 et 817. Cf. Baldaeus, *Nauwkeurige en waarachtige Ontdekking en wederlegginge van de Afgoderye*, chap. XII, p. 137 et chap. XVII, p. 173.

73. Enc, XIV, 428a.

74. *Histoire universelle*, Amsterdam & Leipzig, chez Arkstée & Merkus, 1762, t. XIX, p. 131 : « C'est ce qui fait que dans le Canara, entre Cananor & Mangalor, il y a de certains Religieux, qui font leur demeure constamment dans les Pagodes, & qui vont tout nus dans les rues ; lorsqu'ils

sonnent une clochette, les femmes de toute condition, jusqu'aux Reines mêmes, accourent pour toucher leurs parties honteuses ».

75. Comme on l'a vu (voir plus haut la note 63), « dévotement » revient aussi dans la mention de la pratique qui se trouve dans les Cérémonies et coutumes religieuses des peuples idolâtres, t. I, Partie Seconde, p. 187 : « les Dames Indiennes [...] manient dévotement pour l'amour de Dieu la nudité de ces Saints ».

76. Il faudrait, bien sûr, établir quelle est la source d'Helvétius. Observons que L. Castilhon prend appui sur le texte d'Helvétius dans son ouvrage, *Essai sur les erreurs et les superstitions anciennes et modernes*, nouvelle édition, revue corrigée & considérablement augmentée, Francfort, chez Knoe & Eslinger, 1766, t. II, p. 75-76 : « Le dernier des trois voyageurs, (Baldæus) dit qu'il y a à Canara, entre Cananor & Mongador, une espèce d'Ordre religieux, fort puissant, & respecté jusqu'à l'idolâtrie : tous ceux, ajoute-t'il, de cet Ordre ont tout ce qu'ils désirent, & ne font rien : leur unique occupation est de rester dans les Pagodes, &, à des jours marqués, de sortir nus dans les rues, les parties de la génération ornées de sonnettes ; lorsqu'on les entend passer, les femmes de toute condition, la Reine même & ses filles se hâtent d'accourir à eux, de s'incliner, de prendre, & de baiser... ». Dans l'*Essai sur les erreurs et les superstitions*, Amsterdam, Arckée & Merkus, 1765, p. 220, on trouve le nom : « Mongalor ».

77. *Corr.*, III, p. 143 ; *LEW.*, IV, p. 897.

78. De V esprit, p. 149, note (n) : « Au Royaume de Cochin les Bramines, curieux de faire goûter aux jeunes mariées les premiers plaisirs de l'amour, font accroire au roi & au peuple que ce sont eux qu'on doit charger de cette sainte œuvre ».

79. Helvétius dit qu'il s'agit de « vertus qui, souvent indifférentes et même nuisibles à l'état, font le supplice de ceux qui s'y vouent » (p. 142).

80. C'est le gouvernement sacerdotal, sujet de « notre première conversation », auquel on revient dans le salon de d'Holbach en présentant les droits des Nambouris (*Corr.*, III, p. 143 ; *LEW.*, IV, p. 897).

81. Comparer A. Hamilton, *An Account of the East-Indies*, London, Printed for C. Hitch and A. Millar, 1744 (BnF, cote : 8-O2K-63 (1)), t. I, p. 312 : « There are many Degrees or Dignities in the Church as well as in the State. The Nambouries are the first in both Capacities of Church and State, and some of them are Popes, being sovereign Princes in both. The Brahmans or Bramanies are the second in the Church only. The Buts or Magicians are next to them, and are in great Veneration. »

82. Comparer Hamilton, *Account*, t. I, p. 310 : « When the Samorin marries, he must not cohabit with his Bride till the Nambourie or chief Priest has enjoyed her, and, if he pleases, may have three Nights of her Company, because the first Fruits of her Nuptials must be an holy Oblation to the God she worships : And some of the Nobles are so complaisant as to allow the Clergy the same Tribute ; but the common People cannot have that Compliment paid to them, but are forced to supply the Priests Places themselves. »

83. Lough, *Essays*, p. 147 (voir plus haut la note 25).

84. Minerbi Belgrado, *Paura e ignoranza*, p. 20 et p. 43-44.

85. Voir surtout J. Vercruyssen, *Bibliographie descriptive des écrits du baron d'Holbach*, Paris, *Lettres modernes*, Minard, 1971 et W. Tega, « La collaborazione di d'Holbach all'Enciclopedia e l'origine del 'Système' », dans *Arbor scientiarum. Enciclopedia e sistemi in Francia da Diderot a Comte*, Bologna, il Mulino, 1984, p. 115-184.

86. Voir les remarques critiques sur le travail de Lough à propos de cet article dans Minerbi Belgrado, *Paura e ignoranza*, p. 18-20, p. 33 (note 22), et p. 43. À la note 22 de la page 33, on peut lire que pour un article comme PÉNITENS INDIENS « è improbabile che valgano le fonti indicate da Lough, perché i due testi risultano troppo divergenti » (trad. fr. : « il est peu probable que les sources indiquées par Lough soient à prendre en considération, parce que les deux textes sont trop différents »).

87. Voir T. C. Newland, « D'Holbach, Religion, and 'The Encyclopédie' », *The Modern Language Review*, 69 (1974), p. 532-533 : « As far as the sources are concerned, the principal difficulty is that in many cases the articles concerned could have been based on either the monumental *Histoire universelle* (or its English original) or the *Histoire des voyages*, as both these works known to the Baron will follow closely the same original source or sources ; or of course the articles in the same original source or sources ; or of course the article in the *Encyclopédie* could have been based on the original sources used by the compilers of these two general works of reference, or on a combination of all three ». Notons que le choix qu'a fait Newland de la traduction française de l'*Universal History*, c'est-à-dire l'*Histoire universelle*, pour faire la comparaison avec les textes de l'*Encyclopédie* est tout à fait critiquable, justement à partir des données que nous sommes parvenu à éclaircir dans notre analyse des lettres de Diderot.

88. Voir plus haut la note 55.

89. À ce propos, le renvoi à ce tome qu'on peut lire à la fin de l'article VISTNOU, ou VISTNUM (enc, xvii, 358a) est tout à fait remarquable : « Ceux qui voudront approfondir les mystères de la religion indienne, & connoître à fond l'histoire de Vistnou, n'auront qu'à consulter l'histoire universelle d'une société de savans Anglois, tom. VI, in-8° ». Comme on le voit, la référence vise moins à donner l'indication d'une source qu'à suggérer un ouvrage pour approfondir les « mystères de la religion indienne ».

RÉSUMÉS

La contribution est axée sur l'analyse de quelques lettres adressées par Diderot à Sophie Volland au cours de l'automne 1760, lettres qui relatent les discussions dans le salon du baron d'Holbach au Grandval. En prenant en considération surtout la mention d'un volume de l'*Histoire universelle* dans la lettre du 26 octobre 1760, la contribution montre que l'allusion ne concerne pas l'*Essai sur les mœurs* de Voltaire, comme on l'a cru jusqu'ici, mais *An Universal History*, une compilation historique anglaise, dont, à partir de 1759, commencent à paraître les premiers tomes de la "Partie Moderne" (*The Modern Part*). C'est bien du tome V de cette partie de l'ouvrage qu'est tiré l'épisode de l'histoire persane sur lequel s'arrête l'attention de Diderot dans la lettre du 28 octobre. L'identification est confirmée par la présence dans la bibliothèque du baron d'un exemplaire de la contrefaçon irlandaise de l'ouvrage, contrefaçon qui reproduit fidèlement l'édition originale de Londres. À la lumière de cette trouvaille, on reprend en considération l'étude qu'en 1968 J. Lough a consacrée à l'*Universal History* comme source des articles d'histoire des religions écrits par le baron d'Holbach pour l'*Encyclopédie* et on vise à en appuyer et à en confirmer certains résultats. La contribution éclaire la façon dont d'Holbach et son ami Diderot travaillent sur l'information tirée d'une compilation historique comme l'*Universal History*, cette même compilation qui va devenir, quelques années plus tard, la source privilégiée des premiers livres de l'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal.

Diderot, d'Holbach and the Universal History in the Correspondance

This article analyses some of Diderot's letters to Sophie Volland in the autumn of 1760 describing the discussions which took place in baron d'Holbach's salon at Grandval. Focusing in particular on a letter dated 26th October 1760 in which one volume of the *Histoire universelle* is mentioned, this article proves that the reference was not to Voltaire's *Essai sur le mœurs* as hitherto believed, but to the *Universal History*, an English historical compilation, whose *Modern Part*

began to be published in 1759. The episode of Persian history on which Diderot concentrates in his letter dated 28th October is clearly drawn from volume V of this part of the work. The identification is also confirmed by the fact that a pirated Irish edition of the work faithfully reproducing the original English edition was in d'Holbach's library. This finding supports and confirms J. Lough's 1968 study showing that the Universal History was the source of several historical articles on different religions written by d'Holbach for the Encyclopédie. This article helps to understand how d'Holbach and his friend Diderot reworked the information contained in a historical compilation such as the Universal History, which was to become a few years later the main source for the first books of abbé Raynal's *Histoire des deux Indes*.

AUTEUR

GIANLUIGI GOGGI

Université de Pise